
SAINT MICHEL GARICOÏTS

PÈRE, ME VOICI
la volonté de Dieu

Textes présentés par Pierre Duvignau, S.C.J.



Beauchesne
Paris (1962)

I

LE TROISIÈME PRODIGE

Parmi les chemins possibles pour aller à Dieu, Michel Garicoïts s'attache d'instinct au plus direct, auquel aboutissent tous les autres, le chemin ouvert par le Verbe incarné, lorsqu'il s'offrit à son Père par ces mots: «Me voici! je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté» (Heb., X, 7).

«Il entra dans la carrière par ce grand acte, qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour faire et souffrir tout ce qu'il voudrait» (Manifeste du Fondateur).

Adhérer, comme le Christ, à la volonté du Père, s'y dévouer sans retard, sans réserve, sans retour, uniquement par amour, tel est l'idéal qui se révéla de bonne heure au Saint de Bétharram. Il lui voua toute sa vie et ne cessa de le proposer à tous ceux qui voudraient marcher avec lui sur les traces du Sacré Coeur.

LA VOIE DROITE

Quel est le chemin le plus court pour aller au ciel? La conformité a la volonté de Dieu.

La conformité à la volonté de Dieu est une disposition permanente de notre âme à faire et à souffrir tout ce que Dieu veut que je fasse et que je souffre.

Qu'elle est excellente! Le plus grand prodige (jamais accompli fut) l'union du Verbe avec la nature humaine, que nous adorons dans l'Homme-Dieu; le second l'union de la maternité avec la virginité la plus pure. Après ces deux prodiges, le plus grand, le plus agréable a Dieu et utile à l'homme, c'est l'union de notre volonté à celle de Dieu:

1° C'est le triomphe de la grâce: par elle, notre âme devient (le) jardin, (le) temple, (le) sanctuaire où la sainte Trinité vient établir sa demeure;

2° c'est le sacrifice le plus parfait et le plus agréable à Dieu. Dans les autres, vous offrez vos biens; ici, vous vous offrez vous-même. Dans les autres, nous offrons ce qui appartient déjà au Seigneur; ici, ce qui nous est abandonné (notre) libre arbitre.

Cette conformité renferme toutes les vertus: *eo sanctiores, quo propius, quo Christo similiores, quo diligentiores* (d'autant plus saint qu'on est plus près de Dieu, plus semblables au Christ, plus diligents).

COMME LES SAINTS

Nous ne saurions avoir une plus sainte disposition que de vouloir, comme les saints, ce que Dieu veut parce qu'il le veut, comme il le veut.

Dans le ciel, la volonté des saints se borne à n'envisager en tout que ce que Dieu veut et ce qui est de sa plus grande gloire, vers laquelle tous leurs désirs sont dirigés.

Dans le ciel, les bienheureux se réjouissent plus de l'exécution de la volonté de Dieu que de la grandeur de sa gloire. Leur volonté est tellement transformée en celle de Dieu, que ce n'est plus, pour ainsi dire, qu'une seule et même volonté.

Il faut imiter cette transformation. C'est vous tout entier que le Seigneur demande en holocauste, et non ce qui est à vous sans être vous-même.

SUR LA TERRE COMME AU CIEL

(Quand nous disons cette prière), nous ne demandons pas seulement que la volonté de Dieu soit faite. Nous savons certainement que la volonté de Dieu est toujours faite en tout et partout; car qui résiste a la volonté de Dieu? Mais nous demandons que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel. C'est ce qu'il faut ajouter aussi aux deux demandes précédentes. Oui, demandons à notre Père, qui est au ciel, que son nom soit sanctifié, que son règne arrive, que sa volonté soit faite, mais que tout cela soit fait sur la terre comme au ciel.

Autrement, quel est le lieu où le nom de Dieu ne soit pas sanctifié? quel est le lieu où son règne ne soit pas arrivé, puisque tout genou fléchit à son nom, au ciel, sur la terre et dans les enfers? Le démon lui-même dit: "Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu!" (Marc 1,24).

Mais ce nom est sanctifié au ciel d'une manière bien différente, ou l'on s'écrie avec une joie inénarrable: "Saint, saint, saint, le Dieu des armées!". Dieu règne, non seulement sur la terre, mais encore dans les enfers, étant le maître de la vie et de la mort. Mais il règne d'une manière tout à fait différente dans ceux qui le servent malgré eux et dans ceux qui le servent spontanément et librement.

- L'accomplissement de cette prière est bien difficile; au ciel, tout arrive à souhait; ici, les maux se pressent comme les flots de l'onde amère!... - N'importe! c'est toujours la volonté de Dieu. Qu'elle soit faite sur la terre comme au ciel! Avec une grande pureté d'intention: parce que Dieu le veut et comme il le veut. Avec amour: ne cherchant qu'à lui plaire, sans autre récompense. Sans retard: l'obéissance n'est agréable qu'autant qu'elle est empressée. Sans restriction et sans retour: aujourd'hui et pour l'éternité !

LA LOI D'AMOUR

La perfection religieuse consiste dans la charité.

Quelle est la preuve la plus solide et la moins équivoque de la charité? C'est la conformité à la volonté de Dieu en toute chose; d'en faire l'objet de toutes nos entreprises: vouloir ce que Dieu veut, comme il le veut, parce qu'il le veut.

La plus grande élévation de l'homme est celle par laquelle nous participons à la nature divine (II Petr. 1, 4). C'est le don qui surpasse tous les dons, par lequel nous sommes véritablement les enfants de Dieu.

Cette sublime dignité nous oblige à ne point retourner par une conduite dégénérée à notre ancienne bassesse, à ne pas vivre d'une vie animale, terrestre, à répondre à la dignité de notre régénération, de notre adoption, à imiter notre Père céleste, à aimer ce qu'il aime, à ne différer de sentiment en rien d'avec lui, à mener une vie digne de lui.

En quoi consiste cette vie? A connaître la grandeur et la bonté infinies de Dieu, notre bassesse et notre malignité, à aimer Dieu et à nous haïr nous-mêmes à nous soumettre non seulement à lui, mais à toute créature pour l'amour de lui; à renoncer entièrement à notre volonté propre, afin de ne suivre que la sienne, et surtout à faire tout cela par respect et par amour pour lui, plutôt que par tout autre motif, parce qu'il le veut et qu'il mérite l'amour de ses créatures.

Nous avons là cette loi d'amour que le Saint-Esprit grave dans l'âme des justes, cette abnégation de soi-même si recommandée par Notre-Seigneur, ce joug si doux, ce fardeau si léger, cette parfaite obéissance que notre divin Maître nous a toujours enseignée par ses paroles et par ses exemples.

CE MOTIF EST GRAND

La meilleure, la plus facile et en même temps la plus parfaite de toutes les intentions, qui renferme toutes les autres, c'est celle que Notre-Seigneur s'est proposée, en disant: "Père, me voici, pour faire votre volonté!" (Héb 10,7). Proposons-nous donc, à l'exemple de Notre-Seigneur, de faire toutes nos actions pour accomplir la volonté de Dieu.

Cette intention nous ferait éviter tant de fautes, nous enrichirait de tant de biens. nous rendrait si utiles à nous-mêmes et à notre prochain! Elle nous rendrait capables des plus grandes choses.

Dieu a daigné nous aimer et nous honorer de tant de manières! Le souvenir de tant d'amour, de tant d'honneur, que Dieu a daigné nous prodiguer, excitera en nous le désir de l'aimer à notre tour.

Ce motif est grand, il est parfait, méritoire et avantageux. C'est remplir le but de notre création: en faisant ainsi la volonté de Dieu, nous le louons, nous le révérons, nous le servons, et enfin nous nous sauvons. C'est exécuter à la lettre ce que dit saint Paul: "Que vous mangiez, que vous buviez ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu" (I Cor 10,31). C'est bannir entièrement de nos actions notre volonté propre, que Dieu ne peut y souffrir (Is 58,3). C'est sanctifier toutes nos actions, c'est présenter aux regards de Dieu des oeuvres pleines. Quel malheur, quel crime pour

nous, si, ayant pu tant gagner sans sortir de notre position, sans faire autre chose que ce que nous faisons chaque jour, nous nous trouvons les mains vides quand nous comparaîtrons au tribunal de Dieu!

Cette intention renferme toutes les autres intentions, parce que c'est l'adorable volonté de Dieu qui demande de nous, dans l'occasion, les vertus particulières. En nous proposant l'intention de la volonté de Dieu, du bon plaisir de Dieu, qui est la plus parfaite, nous nous proposons toutes les intentions particulières qui sont l'objet de la volonté de Dieu.

L'AUTHENTIQUE DEVOTION

L'entreprise la plus noble qui puisse exister, c'est de parvenir au comble de la perfection évangélique et de s'unir à Dieu de manière à devenir un même esprit avec lui.

Nous sommes tous obligés de travailler à réaliser ce dessein, c'est une suite de notre élévation à la participation de la nature divine. "Nous devons glorifier et porter Dieu dans notre corps" (I Cor 6,19). Il faut donc savoir en quoi consiste la véritable vie spirituelle.

Les uns la font consister dans la multiplicité des prières; les autres dans le grand nombre d'oeuvres extérieures qui vont à la gloire de Dieu ou au soulagement du prochain; quelques-uns la mettent dans des désirs continuels de faire leur salut quelques-uns dans de grandes austérités.

- Peut-on dire que ces choses-là sont autant d'abus? Non, toutes ces choses sont bonnes; elles sont même nécessaires. Mais on se trompe si on y voit l'essentiel de la véritable piété.

La véritable piété, qui nous sanctifie, qui nous dévoue tout entiers à Dieu, consiste à faire tout ce que Dieu désire de nous. Mon Dieu, donnez-nous de bien comprendre et goûter une chose si simple (dans le) Saint-Esprit! Sans quoi, nous nous tromperons grossièrement.

La dévotion parfaite consiste à faire tout ce que Dieu veut de nous, précisément comme il le veut, dans les temps, les lieux et les circonstances où nous nous trouvons. (Faisons) tant de mouvements que nous voudrions, tant d'oeuvres éclatantes qu'il nous plaira. Nous ne serons payés que pour avoir fait la volonté du souverain Maître. Le domestique ou l'ouvrier qui nous sert ferait des merveilles dans notre maison, s'il ne fait pas ce que nous souhaitons, nous ne lui tiendrons aucun compte de ses actions et nous nous plaindrons avec raison de ce qu'il nous sert mal.

Le dévouement parfait, d'où la dévotion tire son nom, veut encore que nous fassions la volonté de Dieu avec amour. Dieu aime qu'on lui donne avec joie, et, dans tout ce qu'il prescrit, c'est toujours le coeur qu'il demande.

Un tel Maître mérite bien qu'on s'estime heureux d'être à lui. Et il faut que ce dévouement se soutienne constamment et également, partout et toujours, (même) dans ce qui nous choque, dans ce qui contrarie nos vues, nos inclinations, nos projets; et qu'il nous tienne prêts à donner tout notre bien, notre fortune, notre temps, notre liberté. Etre dans cette disposition et en venir aux effets, c'est avoir une véritable dévotion.

Mais, comme souvent la volonté de Dieu nous est cachée, il y a encore un pas à faire dans le renoncement, c'est d'accomplir (cette volonté) par obéissance, une obéissance aveugle, mais sage dans son aveuglement. (C'est la) condition imposée à tous les hommes: le plus éclairé d'entre eux, le plus propre à attirer les âmes à Dieu et à les y conduire, doit être lui-même conduit.

SUR LES PAS DE JESUS

Un des principaux effets de l'amour est de faire que ceux qui s'aiment n'aient entre eux qu'une même volonté. Il s'ensuit que, plus on aimera Dieu, plus on sera conforme à sa volonté, et que, réciproquement, plus cette conformité sera intime plus l'amour sera parfait.

La preuve de l'amour, ce sont les oeuvres. Plus elles coûtent à la nature, plus elles marquent d'amour. Saint Jean, voulant expliquer comment Dieu a aimé les hommes, dit qu'il a donné son Fils unique (Jean 3,16); et Notre-Seigneur dit, en parlant de l'amour qu'il portait à son Père: "Afin que le monde sache que j'aime mon Père et que je fais toujours ce qu'il m'a commandé, levez-vous, allons-nous-en... à la mort!" (Jean 14,31).

Saint Paul, dès le premier moment de sa conversion, se montre parfaitement disposé et soumis à tout ce que Dieu voudra: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse?" (Act 9,6). O parole courte, mais pleine, vive, efficace et digne de toute estime et de toute récompense! Elle ne renferme que deux mots, mais elle dit tout: "tout ce que Dieu veut que je fasse et que je souffre". Elle sort du fond du coeur, et jamais Paul ne s'en est départi dans sa conduite. Elle est digne d'être reçue dans tous les états et dans toutes les conditions, surtout par les religieux. Elle renferme une parfaite forme de vie, si bien que, si nous parvenions à ce point de perfection, nous ne laisserions rien à désirer.

Samuel nous fournit un exemple semblable. Sa parole est la même que celle de saint Paul: "Me voici! parlez, Seigneur, votre serviteur écoute." (Sam 3,10) Heureuse l'âme qui ne désire que connaître et faire ce que Dieu veut! Si quelque part, sur la terre, on doit trouver cette béatitude, c'est sans doute parmi les religieux. La volonté de Dieu leur est manifeste. Dieu lui-même leur commande par leurs supérieurs, leur parle par leur règle, les éclaire et les meut intérieurement, et leur apprend par ces lumières et ces motions ce qu'il veut d'eux. "Heureux sommes-nous, ô Israël, parce que Dieu nous a révélé ce qui lui est agréable!" (Bar 4,4). Il ne nous reste qu'à mettre la main à l'oeuvre sans retard et à faire parfaitement ce que nous savons que Dieu veut.

FIAT!

Le point de départ de la sanctification, c'est la conformité à la volonté de Dieu. La plus haute sainteté (est) dans la plus parfaite conformité à la volonté de Dieu: "Haec est voluntas Dei, sanctificatio vestra" (I Thes 4,3). Car la plénitude de la foi, c'est la charité, et le principal effet de la charité, c'est d'identifier notre volonté à celle de Dieu.

Le grand mot est donc: FIAT VOLUNTAS DEI! C'est le cri de paix qui sortit de la bouche de tous les héros chrétiens, la devise de tous les justes dans tous les temps.

II LE SECRET DU BONHEUR

L'accomplissement de la volonté de Dieu rend l'homme parfait. Il lui donne aussi la félicité, même ici-bas, autant qu'elle est possible. On ne saurait être heureux qu'en s'abandonnant à la conduite de la Providence: c'était un des thèmes favoris de notre Saint. *«Notre, bonheur est là, disait-il, c'est là que nous devons le chercher».*

S'il en est si peu qui le trouvent, c'est que les hommes comptent sur eux-mêmes, au lieu de s'attacher à Dieu - *«Faire dépendre son bonheur des choses temporelles est une erreur profonde».* Avec Dieu, au contraire, *«on est heureux partout... même au baignoire, même au pied de l'échafaud».*

Là est le grand secret. Sagesse et bonheur, dignité et noblesse, joie et sécurité: toutes ces composantes d'une vie heureuse résident dans l'ajustement de notre volonté et l'adorable et très sage volonté de Dieu. C'est ce que montrent les textes qu'on va lire.

VRAIE SAGESSE, VRAI BONHEUR

Quel est ici-bas l'homme sage et heureux? Celui qui est assez maître de lui-même pour commander à ses mouvements désordonnés, assez fort contre les événements extérieurs pour les voir sans trouble ni abattement.

Toutes nos peines, toutes nos misères viennent de ce que notre volonté subit l'empire des passions ou résiste en vain aux accidents de la vie. Nous sommes ou esclaves de nous-mêmes ou victimes de ce qui nous entoure. Nos passions nous font porter des chaînes, nos revers nous abreuvent d'amertume.

La sagesse humaine consiste dans la force d'âme par laquelle nous triomphons de ces ennemis.

Quelle différence y a-t-il entre la sagesse humaine et la sagesse chrétienne? Le chrétien va plus loin que l'homme sage. Sa soumission à Dieu est plus facile et plus parfaite, en ce qu'elle découle principalement de son respect et de son amour pour la volonté de Dieu, dont le Saint-Esprit pénètre son cœur.

Le chrétien, au lieu de chercher sa force dans son caractère, dans son propre fonds, et de ne voir dans les malheurs que des accidents inévitables, reconnaît que, de lui-même, il ne peut que périr. Puis s'élevant d'autant plus haut qu'il sent davantage sa détresse, il voit Dieu infiniment sage, infiniment bon, qui a disposé toute chose en notre faveur et qui dirige tout. Il soumet sa volonté et sa raison à la raison et à la volonté divines. Dès lors, c'est un fils docile aux ordres de son père, c'est un soldat qui se repose sur son (chef) des dispositions du combat et se contente de garder le poste où il est placé. Plaintes et murmures s'évanouissent, et la paix s'établit dans le cœur.

D'autres, autour de lui, s'indignent et se désespèrent. Pour lui, rien n'arrive au hasard ou à contre-temps. Dieu a tout prévu et voulu; il ne lui reste qu'à obéir. Non seulement il se soumet à la volonté de Dieu, mais la sienne ne diffère pas de celle de Dieu. Et c'est la charité, unie à la foi, qui pèche cette douce conformité.

Les ordres de Dieu, il fait mieux que de les suivre, il les devance par l'ardeur de ses désirs. Il n'accepte pas les épreuves comme un mal nécessaire; il n'appelle plus rien du nom de mal, excepte le péché parce qu'il ne considère en tout que Dieu lui-même et son Fils, dont la grâce ne l'abandonnera jamais.

JE SUIS ASSEZ RICHE

Le plus grand bonheur de l'homme sur la terre, c'est d'avoir une conformité parfaite à la volonté de Dieu. Y être établi, c'est posséder le royaume de Dieu, c'est-à-dire la béatitude des saints en ce monde, la justice, la paix, la joie dans le Saint-Esprit. Mettre tout notre contentement dans le bon plaisir de Dieu, dans la conviction que tout vient de lui et que sa volonté s'accomplit en tout ce qui nous arrive de plus fâcheux, fait que, préférant sa volonté à la nôtre, nos souffrances et nos peines se changent en joie, et notre amertume se convertit en douceur. Plus de trouble. Mépris et humiliations, disgrâces et revers de fortune, rien ne peut altérer notre paix, notre bonheur. Nous trouvons là une source de sérénité et de joie, qui se révèle dans notre conduite. Tant il est vrai que tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu (Rom 8,28) et que le juste ne sera point affligé, quoi qu'il puisse lui arriver (Prov 12,21). Heureux qui cherche le seul bien qui comprend tous les autres, le bien souverain et universel! Il suffit! c'est assez! "Votre grâce et votre amour, ô mon Dieu, et je suis assez riche!" (St Ignace). Vous me suffisez: le reste n'est que vanité et affliction d'esprit (Eccl 1,14). Notre cœur est sans repos, tant qu'il ne se repose pas en vous (Saint Augustin).

Ayons pour principe de faire ce que nous pouvons, ce qui dépend de nous, et abandonnons le reste à la divine Providence, ne voulant que ce que Dieu veut. Quelque accident qu'il survienne au juste, il ne s'attristera point, mais les méchants auront le cœur pénétré d'affliction. Le péché seul afflige l'homme juste.

Ne pas sentir le malheur n'est guère possible à l'homme, mais ne le point supporter est indigne de l'homme. Le juste est intrépide comme le lion et ne craint rien (Prov 28,1). Il surabonde de joie.

Renoncer à ses biens, c'est le commencement de la perfection. Des philosophes païens ont eu ce courage. Mais s'offrir soi-même, se donner à Dieu, c'est le propre des chrétiens, et au fond, Dieu ne demande pas autre chose: "Mon fils, donne-moi ton cœur" (Prov 23,26).

Vouloir ce que Dieu veut en tout et partout, voilà le grand secret pour parvenir au bonheur. Rien n'est laissé au hasard, tout se passe comme Dieu l'a réglé.

La conformité à la volonté divine produit ce véritable et entier abandon à Dieu, dont les saints nous donnent une si haute idée, que Dieu trouve si agréable dans son serviteur, dont il est écrit: "Le Seigneur s'est cherché un homme selon son cœur" (I Sam 13,14). Et, de fait, David était si soumis, qu'il répétait sans cesse: "Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt!" (Ps 107,1).

NOS TITRES DE NOBLESSE

Il y a trois biens que l'homme peut acquérir et qu'il a coutume de désirer: l'honneur et la dignité, les plaisirs et la joie, l'utilité et la commodité. Or le moyen d'acquérir ces trois sortes de biens, c'est de faire en toute chose la volonté de Dieu.

Quant à l'honneur et à la dignité, c'est la parole expresse de la Vérité éternelle: "Celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, est pour moi frère, soeur et mère" (Mat 12,50). Paroles qui devraient être très profondément gravées dans l'âme de chacun de nous, dites par le Fils de Dieu, qui ne saurait ni se tromper ni nous tromper.

Tandis qu'il instruisait la foule, l'envie des pharisiens interrompt Notre-Seigneur et lui dit: "Voilà que votre mère et vos frères vous demandent". Mais Jésus, voulant en cette occasion montrer la dignité de ceux qui obéissent à la parole et à la volonté de Dieu, répond, en étendant la main sur ses disciples: "Ma mère et mes frères, les voilà! Celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, est mon frère, ma soeur et ma mère".

Admirable puissance de l'accomplissement de la volonté de Dieu: il nous élève au sublime honneur d'être les parents de Jésus-Christ !

Etre un serviteur fidèle de Dieu et passer pour tel c'est quelque chose de bien grand. Il plut à Dieu d'honorer Job de ce titre, quand il dit: "Allez trouver mon serviteur Job" (Job 42,7-8), et Moïse (Nomb 12,7-8), et David (Ez 34,23-24). C'est en faisant la volonté de Dieu que ces saints hommes méritèrent d'obtenir ce titre.

Etre l'ami de Jésus-Christ est grand et honorable. Comment parvenir à cette divine familiarité et devenir les amis de Dieu? En faisant sa volonté. Notre-Seigneur le dit lui-même: "Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous commande" (Jean 15,14).

Etre épouse de Jésus-Christ est encore plus grand et plus glorieux. Or une âme est honorée de cette qualité, lorsqu'elle fait abnégation de sa volonté propre et qu'elle accomplit la volonté de Dieu.

Serviteur de Dieu, ami de Dieu, épouse de Dieu, quelle étonnante dignité! (Néanmoins), c'est plus encore d'être frère et mère de Jésus-Christ. Et c'est à de tels honneurs qu'élève l'accomplissement de la volonté divine. "Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma soeur et ma mère", dit Jésus-Christ. Ces paroles ne sont pas une exagération, Notre-Seigneur les a prononcées simplement et véritablement..., et il veut que nous les prenions dans le même sens et que nous croyions pieusement que le Fils de Dieu tient réellement pour frère, soeur et mère celui qui fait la volonté de son Père. Il le tient pour frère, et il l'aime d'un amour fraternel; il le tient pour mère, et il l'aime d'un amour filial...

Etre, selon la chair, le frère de Jésus-Christ, quelle dignité! Quelle haute estime n'avons-nous pas avec raison pour la sainte Vierge, parce qu'elle a engendré Jésus-Christ! Eh bien, nous pouvons atteindre facilement à cette parenté, à cette consanguinité : faisons constamment en toute chose la volonté de Dieu.

LA LEÇON DU PARADIS

Le second bien que les hommes désirent, c'est le plaisir et la joie, le repos et la sécurité. Or c'est là le fruit spécial de l'accomplissement de la volonté de Dieu.

- Comment! (dira quelqu'un), renoncer à soi-même, ne suivre en rien sa volonté propre, faire en toute chose la volonté d'autrui, c'est une chose agréable ! - On dirait, au premier coup d'oeil, que c'est un paradoxe, une chose incroyable. Cependant, rien de plus vrai. L'exemple des Bienheureux dans le ciel démontre manifestement que c'est la vérité même. Qui a moins de volonté propre que ces Bienheureux? Cependant, qui jouit d'une plus grande joie et de plus véritables voluptés? Rien n'empêche, rien ne trouble la gloire des anges, parce qu'ils font, selon le Prophète, "la parole de Dieu", c'est-à-dire la volonté de Dieu. En effet, ils la font avec une joie et un plaisir indicibles, merveilleusement désireux d'entendre sa voix et attentifs au premier signe de sa volonté.

Il s'en faut donc de beaucoup que l'abnégation de la volonté propre et l'accomplissement de la volonté divine soient une chose incommode, ennuyeuse et pleine d'amertume. Au contraire, c'est la joie la plus pure, remplissant de délices, non seulement les âmes qui sont déjà dans le ciel, mais aussi celles qui sont encore ici-bas. C'est ce qu'atteste le Prophète royal, appuyé sur sa propre

expérience: "Que Dieu est bon ô Israël, à ceux qui ont le coeur droit!" (Ps 72,1). "Qu'il est bon, qu'il est doux, qu'il est agréable, répète David, à ceux dont les sentiments envers Dieu sont droits et sincères!" (Ps 96,11).

Qui sont ceux-là? Ce sont sans contredit ceux qui recherchent et font en tout la volonté de Dieu, ceux, dit saint Augustin, qui dirigent leur coeur selon la volonté de Dieu, ceux qui veulent ce que Dieu veut. C'est en cela que Dieu avait créé l'homme droit: le coeur et la volonté d'Adam, au sortir des mains de Dieu, n'avait en vue que la volonté de Dieu; et tant qu'il demeura dans cet état de droiture. de quelles délices, de quelle paix, de quelle joie ne jouit-il pas! Mais aussitôt qu'il se fut détourné de la volonté de Dieu, il fut dépouillé de toutes ces délices et accablé d'angoisses et de douleurs.

PLUS DOUX QUE LE MIEL

Plus on approche du feu, plus on a chaud; plus on approche de la lumière, plus on est éclairé. Si nous nous unissons à Dieu, qui est la douceur et la suavité mêmes, nous sommes remplis de joie et de douceur. Or nous nous unissons entièrement à Dieu et nous devenons un même esprit avec lui, si nous faisons sa volonté en toute chose: "Celui qui s'attache à Dieu est un même esprit avec lui" (I Cor 6,17). L'unité d'esprit avec Dieu, dans l'homme qui a le coeur en haut, est la perfection même de la volonté, lorsqu'il veut ce que Dieu veut. Il arrive alors, entre Dieu et l'homme, ce que l'Ecriture dit de Jonathas et de David: "L'âme de Jonathas était collée à celle de David" (I Sam 18,1).

Puisque Dieu est la suavité même, il faut conclure que nous unir à lui par l'accomplissement de sa volonté, c'est attirer sur nous un fleuve de délices et de paix. Notre-Seigneur nous explique cette joie spirituelle par une comparaison claire: "Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père" (Jean 4,34). Faire la volonté de Dieu est donc une nourriture, non pas une nourriture commune, mais exquisite, pleine de suavité. Il avait goûté la douceur de cette nourriture, cet homme selon le coeur de Dieu (David), il avait éprouvé tant de délices en faisant la volonté de Dieu, qu'il s'écriait: "Combien savoureuses sont pour moi vos paroles! Plus douces que le miel à ma bouche!" (Ps 118,103).

SUR LES TRACES DES SAINTS

S'il est doux d'accomplir la volonté de Dieu qui nous oblige sous peine de péché, cette volonté qui est simplement bonne (Rom 12,2), que sera-ce si nous y ajoutons l'accomplissement de cette volonté de prédilection, qui est si parfaite et que nos règles et les ordres de nos supérieurs nous manifestent, ou que nous suggèrent les inspirations du Saint-Esprit!

Quels exemples à l'appui dans ces hommes qui, ne suivant en rien leur volonté propre, mais attentifs seulement à la volonté de Dieu, vécurent toujours contents et dans la joie! Saint François Xavier n'avait rien autant à coeur que d'abdiquer sa volonté propre et de la conformer à la volonté divine. C'est pourquoi il terminait toutes ses prières par ces paroles de saint Paul: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse?" Ce saint était inondé de joies célestes sur le chemin de Macao, au point qu'ayant les pieds déchirés par les ronces et les pierres, il n'en ressentait aucune douleur. Aussi, au rapport de l'historien de sa vie, était-il ordinairement (rempli) de tant de délices spirituelles, que, ne pouvant les contenir, il s'écriait: "Assez, Seigneur, assez!" priant ainsi Dieu de tempérer l'abondance et la vivacité de ces délices.

C'est par le même sentiment que sainte Marie-Madeleine de Pazzi, se tournant vers ses Soeurs, leur disait: "Ne voyez-vous pas quelle suavité renferme cette seule parole: la volonté divine?" Elle est si grande, qu'aucune parole humaine ne saurait l'expliquer. "Son accomplissement, dit saint Ephrem, lorsque l'homme n'est conduit par aucune autre volonté que la volonté de Dieu, renferme une joie toute divine."

CONTRE-EPREUVE

Sans l'accomplissement de la volonté divine, on ne peut espérer ni joie, ni tranquillité, ni véritable sécurité. Car, si notre amour se répand sur les choses créées, lesquelles, étant si fragiles et inconstantes, nous abandonnent facilement, il faut aussi que toute notre joie se change en nous en

tristesse et en ennui, puisque telle est la condition de toutes les choses périssables, qu'elles nous crucifient beaucoup plus quand elles s'en vont, qu'elles ne nous réjouissent quand elles sont présentes.

Celui-là seul possède une joie constante, qui se conforme à la volonté de Dieu: "Que celui qui veut se réjouir avec sécurité, dit saint Augustin, se réjouisse en Celui qui ne peut point périr!" (Enar. in ps. 84).

III LES CHEMINS DE DIEU

Le plan divin se présente à nous dans un clair-obscur, qui exerce notre foi autant que notre amour. Dieu se déguise souvent sous les plus modestes apparences; il n'en mérite pas moins notre soumission. Le croyant, instruit par l'Evangile, n'hésite pas à le reconnaître. Il sait qu'aujourd'hui, comme jadis, la Providence préfère les moyens humbles aux éclatants et, pareil aux Mages prosternés devant l'Enfant dont les dehors n'offraient aux yeux qu'un petit Juif, il découvre la volonté divine jusqu'en ses manifestations les plus secrètes.

Saint Michel garda toujours une foi absolue en la Providence: *«Avec Dieu, disait-il, moins on voit clair, plus on marche en assurance. Rien de plus sage, de plus sûr, de plus profitable que de se jeter à corps perdu dans ces contradictions apparentes et ces ténèbres divines».*

Et il citait volontiers l'exemple d'Abraham.

LUMIERES DANS LES TENEBRES

Abraham aurait pu se dire: "Voilà une illusion du Démon!" Mais non, il a cru, il est parti à la voix de Dieu. A-t-il rien perdu pour s'être abandonné aveuglément et généreusement entre les mains de son Créateur? Tout au contraire, il a mérité la gloire devant le ciel et devant la terre. Et qu'est-ce qui le faisait marcher si droit et si résolument, sans hésitation ni réflexion, avec tant d'assurance, au travers de si grands sacrifices? La loi intérieure d'amour, une simplicité de coeur qui lui découvrait la divine volonté. Dès qu'il l'avait connue, il l'accomplissait, sans aller ni à droite ni à gauche, sans retard, sans réserve, mais aussi sans entêtement prêt à tout faire pour obéir à Dieu.

Sur sa route, son fils l'interroge: "Mon père, voici le bois et le feu, mais où est la victime? - Dieu y pourvoira, mon fils!" Et ils continuent leur chemin. Puis, au moment de frapper le coup, un ange arrête le patriarche. Celui-ci obéit à l'instant. Point d'entêtement alors. Oh ! quelle âme chrétienne! quelle âme religieuse! Et pourtant, il n'avait pas comme nous tant de témoignages infaillibles de l'Ecriture.

DIEU SE RAPETISSE A NOTRE NIVEAU

Qu'est-ce que cette Providence à laquelle il est si utile de s'abandonner? C'est la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu, qui agissent de concert pour conduire l'homme à la fin bienheureuse à laquelle il a été destiné. Sa loi est la plus raisonnable et la plus sage, la plus aimable et la plus douce, bien digne de notre estime et de notre amour.

Dieu nous a comblés de biens et il nous en a promis encore de plus grands. Comme il nous a aimés dans la création et dans la rédemption!

Quand la loi naturelle, qu'il avait gravée dans les coeurs, en a été effacée, (il) l'a gravée sur des tables de pierre... Il donne un roi à ce peuple qui ne veut plus de son gouvernement immédiat... Il se prête, il s'accommode à la faiblesse de sa créature; il la suit, pour ainsi dire, dans son iniquité et de là, il lui présente les lambeaux de salut qu'elle est encore capable de saisir, pour la sauver.

C'est ce qui se voit surtout, quand Dieu, semblable à une mère qui se rapetisse au niveau de son enfant, voyant le cœur de l'homme et l'homme tout entier devenu chair, descend jusqu'à la boue de notre chair, et se fait chair, comme lui, pour élever l'homme jusqu'à Dieu: Verbum caro factum est.

Si Dieu a voulu tenir cette conduite envers nous, c'est par un effet admirable de sa bonté. Il a voulu être servi, non par des esclaves, mais par des sujets affectionnés, par des enfants bien nés.

Il a dit à sainte Catherine de Sienne, et elle l'a consigné dans ses écrits, qui, selon l'expression d'un pape, "exhalent le parfum d'une doctrine divine: Rien n'arrive que par la volonté de Dieu. Dieu fait toujours ce qui est le meilleur selon les lois de sa sagesse. Il fait aussi ce qui nous est le plus utile selon sa bonté et son amour pour nous".

Quelle consolation pour l'âme, dans chaque difficulté; si elle croit véritablement et si elle se dit: "Mon bon Pasteur me connaît. Celui qui connaît tout me connaît. Il agit avec moi comme il connaît. Devoir agir, avec autant de sagesse et de prévoyance que la chose le demande. Je me résigne donc à sa Providence." Examinons Celui qui a donné sa vie pour nous et, si nous ne sommes pas des pierres, nous rendrons amour pour amour.

LE SAGE ET L'INSENSE

Quand on n'a pas de religion ou qu'on oublie sa religion, on substitue ses propres lumières à celles de Dieu, ce (qui) est offenser sa sagesse; on préfère sa propre satisfaction à celle de Dieu, on cherche un autre bonheur que celui de lui plaire, ce (qui) est irriter sa bonté; on s'appuie sur ses propres forces, sur son travail, sur son industrie, indépendamment du secours d'en haut, ce (qui) est attenter contre sa puissance. Quel malheur!

Dieu sera-t-il donc obligé de céder? Non, certes. Tandis que le vrai fidèle sera bien conduit, content, tranquille, l'ennemi de la Providence ne trouvera dans ses lumières que ténèbres et aveuglement, dans sa félicité que troubles, dans ses desseins les mieux concertés que des déceptions. Craignons son malheur!...

Vive donc la Providence, qui seule ne saurait nous tromper dans ses vues et dans ses projets! Qu'elle détourne de dessus nous tout ce qui peut nous nuire et nous conduise à tout ce qu'elle voit être à notre avantage! Anathème à toute pensée, à tout sentiment qui viendrait à troubler les vues de ceux qui sont pour nous les organes de la Providence et les premiers interprètes des desseins et des volontés de Dieu! (Il faut) les suivre avec une délicatesse virginale, sans retard, sans réserve et sans retour.

Mon Dieu, pourquoi les hommes ne suivent-ils pas cette méthode constamment? Elle les conduirait plus sûrement et plus heureusement que ne le pourra jamais faire la plus haute sagesse humaine et la plus grande prudence du monde.

Parmi ceux qui se conduisent par leurs propres lumières, il en est peut-être qui réussissent et qui paraissent contents selon l'homme. Mais sont-ils toujours contents comme ils paraissent? Comment un religieux peut-il être heureux et content, comment peut-il se promettre de réussir devant Dieu, lorsqu'il ne peut pas se dire: "Je suis où Dieu me veut, je fais ce qu'il veut?" Peut-on avoir la paix, lorsqu'on a résisté à Dieu? Non, Dieu l'a dit, cet oracle doit s'accomplir (Job 9,4).

Le malheur de ces gens ne vient pas seulement du trouble de leur conscience. Il existe une autre cause, c'est leur ambition, leurs prétentions. Comment leur ambition les rend-elle malheureux? En leur faisant désirer plus qu'ils ne doivent et entreprendre plus, beaucoup plus qu'ils ne peuvent. Leurs forces ne suffisent pas à la grandeur de leurs plans, de leurs entreprises. Aussi sont-ils forcés de ne mener rien à bon terme. Quel horrible chagrin, pour des hommes vains et qui croyaient pouvoir arriver à tout! Ou bien, pour suffire aux embarras qu'ils se créent, ils quittent Dieu et les devoirs qui attachent à Dieu... Peut-il y avoir là quelque bonheur solide?

SCIO CUI CREDIDI

(Au contraire), la Providence ira déterrer (l'obéissant) dans le réduit où son humilité et sa dépendance le tenaient confiné. S'il a (à montrer) de la patience, s'il se trouve quelquefois au-dessous de son travail, il peut dire: "Je suis où Dieu me veut. Si je souffre, c'est qu'il le veut, et

puisqu'il le veut, je sais qui j'ai fait dépositaire de mes plans, de mes travaux, de ma patience (II Tim 1,12). Je sais pour qui je souffre" (Ps 43,22).

Le voilà donc toujours heureux, toujours content, toujours béni de Dieu! Tandis que l'homme indépendant est toujours agité, toujours malheureux, toujours maudit de Dieu (Jer 17,5). Le roseau sur lequel il s'est appuyé s'est cassé et, par ses éclats, lui fait des blessures mortelles.

Aussi, quelle stérilité, que de chutes! Mon Dieu, y a-t-il donc à s'applaudir, lorsqu'on est conduit à l'aveuglement par ses propres lumières si défectueuses, au trouble par ses passions et son amour-propre, aux coups formidables de la justice de Dieu par sa confiance en ses propres forces?

Vivons et mourons ou Dieu veut. C'est le moyen de vivre innocent et de mourir tranquille, avec raison de l'être. Je vous souhaite l'un et l'autre!

(Faute de quoi), après avoir bien commencé, on finit misérablement. Comme Saül, qui veut rendre à Dieu un culte à sa façon, contre les ordres de Samuel. Comme Achab, qui veut exercer la vertu de miséricorde, en violant l'ordre de Dieu, et qui est maudit de Dieu (I Rois 20,42). Comme ce solitaire qui, après avoir passé cinquante ans au désert, se jette dans un puits et, retiré à demi-mort, persiste dans son dessein, faute de discerner la volonté de Dieu des illusions de Satan transfiguré en ange de lumière.

DIEU CHOISIT LES MOYENS HUMBLÉS

L'action de la Providence (se manifeste) dans l'accomplissement de ses desseins. On peut la suivre dans la bassesse et l'humilité, au rebours de la sagesse humaine, choisissant, comme les plus solides fondements de ses oeuvres, l'abjection et l'anéantissement.

La puissance de la vraie charité, qui embrasse Dieu d'abord et ensuite le prochain, qui la connaît? Ceux mêmes qui ne la dédaignent pas et qui veulent la pratiquer, ignorent sa nature et sa force. Ils croient utile souvent de la déguiser sous les oripeaux des inventions modernes, de l'étayer et de la compliquer de toute sorte d'appuis humains, qui ne tendent qu'à la dénaturer et à l'affaiblir.

Rien de grand n'a de grands commencements, ni des commencements savamment combinés. On ne trouvera pas une seule exception à cette loi. De là, cette conséquence inébranlable qu'aucune oeuvre grande et réelle ne saurait être fondée à priori, par des moyens arrêtés, écrits, puis que les hommes mêmes (qui seront) les instruments successifs du projet conçu ou mis en exécution ignorent complètement ce qu'il doit devenir, et que l'accroissement insensible est le véritable signe de la durée

(dans les oeuvres de Dieu).

Que de vocations manquées, que d'apostasies, que d'oeuvres divines ruinées, abandonnées, pour avoir ignoré ceci! Que de mensonges acceptés, même pieusement, pour des réalités! Que de réalités repoussées comme des mensonges! Que d'existences, combien de moyens fournis au service de la vanité! Et cela, par l'esprit de savoir, par l'habileté, par le dévouement!

Quid meditati sunt inania? (Pourquoi ont-ils médité de vains projets?) Quelle leçon, ô mon Dieu, vous nous donnez là! Rien ne manquait, tout était prévu, discuté, écrit, tout a manqué Rien n'y manquait de l'élément humain, mais l'élément divin n'y était pas... (Pour) reconnaître cet élément divin, que notre âme ait soin de conserver son oeil net et sa volonté soumise aux moindres indications (de la grâce). A Dieu, sans retard, sans réserve et sans retour, par amour pour lui!

LES LEÇONS DE L'ÉVANGILE

La Providence ne procède pas par de magnifiques avances et de superbes proclamations; elle ne fait pas de charlatanisme. Mais elle commence par un petit berceau; un petit chemin étroit et encore sans issue; de Petits riens, qui semblent ne devoir aboutir à rien. Ensuite, tout cela marche et marche encore, lentement, silencieusement, pendant trente ans à Nazareth. Et puis, le grain de sénévé devient un grand arbre.

De même encore, la Providence donne des indications générales, vagues comme aux Mages. "Où allez-vous?" Ils n'en savent rien. Mais ils vont. Vidimus stellam, nous avons vu l'étoile.

Il est certain qu'il ne faut pas abandonner les indications même vagues de la Providence; il faut les suivre avec zèle et persévérance, les suivre jusqu'à ce que l'étoile s'arrête: Invenimus Messiam, nous avons trouvé le Messie (Jean 1,41). Et lui, c'est le roc. Qui demeure en lui, reste debout.

Quelle vivacité de foi dans les Mages! Ils trouvent un enfant réduit à une grande pauvreté: ils ne balancent pas un moment à l'adorer... Tout semble conspirer à ébranler la foi des Mages: l'état d'abjection où ils voient Jésus, la crainte qu'on témoigne qu'il ne soit reconnu d'Hérode, l'avis qu'ils reçoivent de se retirer chez eux en secret... Ils adorent les desseins de Dieu, sans les vouloir pénétrer. Adorons, aimons, obéissons. Dieu a ses vues. En avant!

(Puis), sauver Jésus par la fuite! Où donc est la puissance de Dieu? Le ciel veut confondre aujourd'hui la sagesse humaine... Quitter son pays, aller dans une terre étrangère, où l'on sera sans secours, sans consolation du côté des hommes; ne savoir combien de temps il faudra y passer; les peines et les dangers d'un si long voyage... Que de raisons pour témoigner de la répugnance, (au moins) quelque surprise. Joseph ne songe qu'à obéir. Dieu a ses vues: arrivera ce qu'il voudra. En avant! Sans retard, la nuit même, il prend avec Jésus et Marie, la route que le ciel lui marque. Dieu le veut! C'en est assez pour lui obéir les yeux fermés, pour recevoir de sa main les croix les plus rudes.

Jésus, Marie, Joseph, demeurent en Egypte jusqu'à ce que le Seigneur leur ordonne d'en partir. Et, pour être au milieu des abominations de l'idolâtrie, ils n'en sont pas moins à Dieu.

On se plaint quelquefois de son état, de son emploi, et l'on s'imagine que l'on ne saurait y bien servir Dieu. Dangereuse illusion! L'endroit où nous pouvons le mieux nous sanctifier, c'est celui où il nous veut. C'est sa grâce qui nous sanctifie: il sait la proportionner aux divers états et aux divers emplois où il nous met. Tel se sauve au milieu de la corruption du monde, qui se serait perdu dans un monastère.

IV LA PLUS GRANDE SOUVERAINETÉ

«Dieu tout, moi rien!» proclamait saint Michel dans une de ses conférences et il tirait aussitôt la conclusion pratique :
«Dieu à sa place, moi à la mienne!»

La méditation assidue des attributs de Dieu le tenait dans un perpétuel sentiment d'adoration. Reconnaître la grandeur de Dieu, se soumettre à sa puissance, louer sa bonté, discerner sa main souveraine, qui dirige l'univers et dispose de tous les êtres et de tous les événements conformément aux vues supérieures de sa sagesse, pour le plus grand bien des élus, telles sont les conditions fondamentales pour entrer dans le plan de la Providence et réaliser la vraie conformité de notre volonté à celle de Dieu.

LES VRAIS ADORATEURS

(Nous devons) adorer Dieu en vérité, reconnaître en lui la plus haute souveraineté et en nous la plus profonde dépendance.

Notre Dieu. - Pour cela, il faut que nous croyions ce qu'il est: parfait, incompréhensible et plus grand que tout ce que nous pouvons penser de plus grand... C'est un abîme impénétrable: nous nous y perdons, nous supprimons toutes nos pensées, nous nous contentons d'admirer de loin une si haute majesté, nous nous laissons comme engloutir par la grandeur de sa gloire. Cela, c'est adorer: voilà l'idée véritable.

Voici l'idole: confessant l'incompréhensibilité de sa nature, presque tous veulent le comprendre dans ses pensées et ses desseins en ce qui les touche. Ils demandent raison, murmurent, s'irritent même, si ces desseins ne sont pas conformes à (leurs) idées, à (leurs) goûts, à (leurs) fantaisies...

(Pourtant), ce qui répugne à notre raison malade s'accorde nécessairement à une raison plus haute, que nous devons adorer, et non tenter de la comprendre: la raison veut que nous révériions l'incompréhensible.

Notre Maître. - (Dieu est) souverain absolu: "Tous mes conseils tiendront, et toutes mes volontés seront accomplies" (Is 46,10). (Or) comment le prient les hommes?... Pleins de leurs pensées. Non pour entrer humblement dans l'ordre de ses desseins, mais pour le faire entrer dans leurs sentiments, lui promettant de le bien servir à cette condition. C'est méconnaître le souverain Maître.

Il est vrai qu'on dit: "Votre volonté soit faite!" Vaine formule, qui termine nos prières, comme votre serviteur nos lettres. En effet, sort-on de la prière plus tranquille, plus résigné, plus fervent pour la loi de Dieu? Au contraire, plus échauffé pour les propres intérêts. Et si les choses tournent contre nos désirs, ne nous voit-on pas, non avec ces plaintes respectueuses qu'on fait mourir aux pieds de Dieu mais avec (des) dégoûts, (des) murmures? Vous priez une idole, dont vous prétendez faire ce que vous voulez, et non le Dieu véritable, qui doit faire de vous ce qu'il veut. Priez pour vous exciter à vouloir ce que Dieu veut et non pour porter Dieu à vouloir ce que vous voulez.

Notre Père. - (Dieu est) bienfaisant: son pouvoir suprême sur nous est fondé sur sa bonté, qui l'a porté à nous donner l'être, qui le porte à nous le conserver, qui le portera à nous perfectionner, par conséquent à nous rendre heureux.

Il faut le regarder comme infiniment bon, bienfaisant, avide de se donner; ne pas nous plaindre de ce qu'il nous refuse aucun bien. Lorsque nous n'obtenons pas (ce que nous demandons), nous devons croire que ce n'est pas un bien véritable, ou que nous ne sommes pas disposés à le recevoir.

SEIGNEUR, QUI EST SEMBLABLE A VOUS?

L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu. L'homme: de toutes les créatures seul raisonnable, seul doué d'intelligence et de liberté pour choisir et embrasser ce qu'il veut; le plus noble de tous les êtres) visibles, le chef-d'oeuvre de la toute-puissance de Dieu, de sa sagesse et de son amour infinis...

est créé: tiré du néant. Il ne s'est pas fait lui-même; c'est Dieu qui l'a fait. Quelle dépendance: rien par lui-même! Mais riche et heureuse dépendance: tout par Dieu, a quo bona cuncta procedunt! (De qui procède tout bien) L'homme, tout homme, donc moi-même... Me voici, ô souverain Maître! Me voici, anéanti et rendu obéissant à vous, mon Dieu et mon Seigneur !

pour louer, révéler et servir Dieu: Le louer: reconnaître et publier ses perfections admirables. Tout nous y porte.

Le révéler, en lui rendant un culte extérieur et intérieur; en me souvenant de sa présence en tout temps et en tout lieu; en le craignant: c'est le commencement de la sagesse; en le respectant: c'est la base du culte et de l'honneur qu'on lui doit; ayant confiance en lui et l'aimant.

La crainte et le respect rendent témoignage à sa grandeur, la confiance publie sa puissance, et l'amour honore sa bonté.

Notre respect envers Dieu doit aller jusqu'à l'adoration: vif sentiment de l'âme, qui s'anéantit devant son TOUT; culte muet, mais expressif et agréable à Dieu.

Lorsque l'adoration s'échappe en paroles de feu, elle devient le culte de la louange. Si nous y unissons le culte de l'action ou du service, alors, tout en nous glorifie le Maître et dit: Seigneur, qui est semblable à vous?

ENSEIGNEZ-MOI A FAIRE VOTRE VOLONTE

- De ces trois devoirs (louer, révéler, servir), le premier est le plus facile, le second n'est pas trop difficile, le troisième rencontre d'immenses difficultés dans notre nature viciée par le péché.

Sans doute, le service de Dieu, c'est la gloire, le bonheur de l'homme. La volonté divine est toujours bonne, toujours parfaite en elle-même et, pour la créature, toujours désirable. Cependant, tel est

notre aveuglement, que rarement nous la connaissons clairement; et telle est notre malice, que, lors même que nous connaissons bien cette volonté adorable et si bonne, notre volonté refuse souvent de l'accomplir... L'homme ne veut dépendre que de lui-même. Il affecte une liberté dérégulée, une trompeuse indépendance. Voilà la source de tout le mal; comme tout le bonheur de l'homme est de servir Dieu et de faire sa volonté. Disons donc avec insistance: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse Enseignez-moi à faire votre volonté"!

De ces trois devoirs, celui qui mérite de notre part la plus sérieuse attention, c'est celui de servir Dieu, de faire sa volonté. D'abord, parce qu'il rencontre en nous de plus grands obstacles; ensuite, parce que le service de Dieu est de tous les instants et sans interruption. Nous ne pouvons pas exercer sans cesse des actes de louange et de respect, mais sans cesse nous pouvons et nous devons servir Dieu. Ce devoir s'étend à tous les moments de notre vie, même à ceux de notre sommeil, même celui de notre mort.

CORDE MAGNO

Servir (Dieu), c'est se conserver dans une dépendance absolue de sa volonté en toute chose. Partout et toujours ce que Dieu veut, comme il le veut, parce qu'il le veut.

Ainsi, observer ses commandements, les devoirs particuliers de son état, de son emploi... Lorsqu'on n'a pas encore fait choix d'un état de vie et qu'on peut le faire librement, (il faut): redoubler de zèle pour remplir nos devoirs actuels; renoncer à toute affection désordonnée; se disposer à la plus parfaite imitation de Notre-Seigneur; prier; examiner et exposer à qui de droit; obéir (enfin) sans retard, sans réserve et sans retour, par amour, corde magno et animo volenti et alacri (D'un coeur grand, d'un esprit décidé et prompt).

Qui de nous s'occupe sérieusement de la volonté de Dieu? En vain on nous prêche si souvent... que notre unique affaire ici-bas, c'est de connaître la volonté de Dieu, de l'accomplir et de nous sauver par ce moyen. Avons-nous encore pensé à cette vérité fondamentale? Vrais voyageurs sur la terre, connaissons-nous le terme de notre voyage et la route qui y conduit?...

Oui, mes frères, je le dis avec douleur, avec une sorte d'effroi, la plupart des hommes vivent dans une ignorance profonde de la volonté de Dieu...

O ALTITUDO!

O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science divines! que les desseins de Dieu sont impénétrables, et insondables ses voies! (Rom 11,33). (Ce qui frappait d'admiration l'Apôtre, c'est la conduite de miséricorde et de justice que Dieu a gardée à l'égard des Juifs et des Gentils, faisant servir l'incrédulité des uns à la conversion des autres et la vocation de ceux-ci au retour et à la conversion de ceux-là; n'appelant et ne sauvant Personne que par miséricorde, ne rejetant et ne condamnant personne qu'avec justice; disposant tellement les choses, que tout contribue à l'accomplissement de ses desseins et à la manifestation de ses attributs.

Si cette profondeur nous humilie, c'est aussi bien consolant pour nous de savoir que c'est une profondeur de richesse, un trésor de grâces. Dieu me cache les ressorts de sa conduite; mais, assuré qu'elle est pleine de miséricorde et qu'il la proportionne à mes besoins, n'aurais-je pas tort de vouloir qu'il la proportionnât aussi à la faiblesse et aux travers de mes idées et de mes sentiments?

Je ne connais pas les pensées de Dieu, mais je sais qu'elles ne sauraient être que sages, justes, saintes et avantageuses pour moi. Cela me suffit. (Arrière à) l'hérésie et (à) l'impiété, qui s'élèvent contre la justice et la bonté de Dieu et qui voudraient me faire prendre les ténèbres de l'erreur pour l'obscurité du mystère!

L'HOMME OUBLIE

L'homme, dit M. de Maistre, oublie qu'il est dépendant; il ne se rappelle que sa liberté. Il oublie que, pour le monde moral, il ne peut se passer de Dieu, dont, à chaque instant, il proclame le besoin qu'on a de lui dans le monde physique.

L'homme, dit saint Augustin, enchanté de la charmante liberté, a voulu en faire usage en maître absolu et indépendant de Dieu.

Voilà, par ces deux grands hommes, la philosophie et la théologie qui se rencontrent. Satan avait fait de même. Il a été ravi de cette liberté sans concupiscence et ornée de tous les dons de la grâce; il a voulu en user contre Dieu; il est tombé et, en tombant, il a entraîné l'homme dans sa chute: cecidit et, unde cecidit, inde dejecit (S. Augustin).

LE SECRET DU PERE

Combien la conduite de Dieu est différente des pensées des hommes! Jésus monte au ciel, non à la vue de tout le monde, mais à la vue seulement d'environ 500 disciples. Il veut que les autres croient sur la parole de ces disciples qu'ils méprisent souverainement. Il donne à ces disciples toutes les qualités nécessaires pour persuader les gens sincères et non prévenus, aucune de celles qui attirent la considération des gens possédés de l'esprit du monde. L'humilité et la droiture du coeur sont la voie à la foi. (Nous devons) croire, adorer, préférer les vues de Dieu à toutes nos vues, mépriser la curiosité, attendre paisiblement l'exécution des desseins de Dieu: "Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa puissance" (Act 1,7). Mais notre esprit (est) étroit et téméraire: de là, l'obscurité.

DIEU PENSE A MOI

Il est juste et raisonnable de se soumettre aux ordres de la Providence, de se laisser conduire en toute chose par elle...

Nos supérieurs, par rapport à nous, sont certainement les organes de la Providence. Que tous se persuadent fortement qu'ils doivent se laisser conduire par la Providence sous les ordres de leurs supérieurs. (Serait-il) permis à l'homme de se placer à sa fantaisie et de se faire l'arbitre de son sort? De quoi s'agit-il? De dépendre de Dieu ou de n'en dépendre pas. Se placer ainsi à sa volonté, c'est sortir du rang que la Providence nous avait marqué.

Il est certain que Dieu prend soin de moi dans la voie où il m'appelle. Dieu veut me sauver. Il est sage, il m'aime, il s'est engagé par sa parole, par sa promesse et par ses serments tant de fois réitérés, à nous vouloir et à nous faire du bien. L'honneur d'être alliés au Verbe incarné et le titre de notre adoption parlent si haut en notre faveur auprès de lui! Notre seule confiance en sa miséricorde suffirait pour lui inspirer les sentiments les plus tendres, suivant cette parole: "Que votre miséricorde, ô Seigneur, nous soit manifestée dans la mesure où nous aurons mis en vous notre espérance!" (Ps 32, 22).

- Mes fautes pourraient bien l'avoir refroidie! - Dieu vous punira peut-être, mais il vous punira toujours en père: "Revenez à moi, dit le Seigneur, et je vous recevrai!" (Jér 3,1).

Je ne suis donc pas surpris que, remplis de ces sentiments respectueux sur la bonté d'un Dieu en qui l'on met toute sa confiance, Xavier fût prêt à partir pour les Indes au moindre signe de son supérieur, et à en revenir de même, nonobstant le grand bien qu'il y faisait et le peu d'apparence qu'on trouvât personne pour le remplacer dignement; que des prédicateurs se soient exilés pour devenir des économes; des docteurs, pour catéchiser des enfants; des anciens supérieurs, pour faire, s'il le fallait, des offices de domestiques...

Mais je serais uniquement étonné que ces exemples nous étonnassent, car enfin le motif de la résignation et de la soumission à la Providence peut-il demander rien de moins? D'où viennent en effet nos inquiétudes, nos incertitudes, nos troubles inconsiderés, à l'occasion, sinon de ce que, peut-être, jamais nous n'avons été pénétrés de ce grand motif? Car, devant une vraie soumission à la Providence, que deviennent toutes les objections de l'amour propre et de la sagesse humaine, qui nous font faire tant d'écarts ?

LES ANESSES DE SAÛL

Des exemples, nous en trouvons un très grand nombre dans la Sainte Ecriture, où la Providence divine paraît sensiblement. Les ânesses de Cis, père de Saül, s'égarèrent, et Cis commande à son fils

d'aller les chercher. Saül prend un serviteur avec lui, tous deux cherchent inutilement, et comme Saül veut s'en retourner, dans la crainte que son père ne soit en peine de lui, le serviteur qui l'accompagnait lui dit: "Il y a, dans cette ville voisine, un homme de Dieu, qui est fort célèbre. Allons le trouver, peut-être nous donnera-t-il quelque lumière sur le sujet qui nous a fait venir ici". Lorsqu'ils furent en sa présence, le Seigneur dit à Samuel: "Voici l'homme dont je t'avais parlé: c'est celui-là qui doit régner sur mon peuple" (Sam 9,3-18).

Que les vues et les pensées de Dieu sont différentes de celles des hommes! Cis envoie Saül pour des animaux qui s'étaient égarés, Dieu l'envoie à Samuel pour être sacré roi. Que de projets souvent très éloignés des desseins de Dieu! Mais Dieu dirige tellement les choses à leur accomplissement, qu'il sait y faire servir celles qui semblent n'y avoir aucun rapport et convertit en moyens les obstacles eux-mêmes.

Cette Providence particulière éclate dans l'histoire d'Esther jusque dans les moindres détails: moyens pour délivrer le peuple juif de la cruelle sentence d'Assuérus, pour élever Esther sur le trône à la place de Vasthi, parce que, étant Juive, elle intercéderait pour son peuple, dont Aman avait juré la perte; que Mardochée découvre une conjuration, que le roi ne pût point dormir, etc.

Job voyait ainsi les événements et les personnes en Dieu. Ses amis l'outragent de la manière la plus terrible. Pour lui, après avoir tout fait pour les instruire, il prend patience, ne commet aucun péché. Il voyait en tout cela la volonté de Dieu. Aussi le Seigneur n'apaisa-t-il qu'à ses prières la colère qu'il ressentait contre ses amis.

Joseph ne souffre aucun dommage ni de la part de ses frères, ni de la femme de Putiphar, parce qu'il ne cherche pas lui-même sa ruine. Au contraire, tout cela ne servira qu'à l'exalter.

Le P. De Place disait, en parlant de l'exil et de la persécution des Jésuites, ce seul mot: "Dieu a ses vues". Eh bien, c'est dans cet état d'amour et de dévouement à la volonté divine, cachée sous des apparences même mortelles, que nous devons chercher la joie, la paix, le bien et le succès.

La pratique de cette règle ferait le bonheur de la société. On obéirait parce qu'on verrait la volonté de Dieu; on obéirait avec respect et amour. Les enfants seraient soumis à leurs parents, les vicaires à leurs curés, les prêtres à leurs évêques, tous au Souverain Pontife, à l'Eglise, aux Gouvernements.

Malheureusement, on n'aime pas Dieu comme il faut. Pour voir la volonté de Dieu, il faut aimer. L'amour est clairvoyant; il voit tout, il comprend tout, il prévient, il devine. Saint François Xavier, du fond des Indes, devine les volontés de saint Ignace, ses vues, ses desseins...

- Mais je ne comprends rien à la conduite de mes supérieurs! - Abraham comprenait-il que, par le sacrifice de son fils, il pût devenir le père de toutes les nations? Joseph, que la persécution, l'exil, la prison, dussent le rendre premier ministre d'Egypte? Saül, qu'en allant chercher des ânesses, il dût trouver une couronne? Mardochée, que la fureur d'Aman dût retomber sur la tête de ce favori et confirmer la délivrance du peuple juif?...

V

LE GRAND MALHEUR DES HOMMES

Wagon déraillé, qui court à la catastrophe; vaisseau sans gouvernail, qui se brise sur les écueils. Tel est, d'après saint Michel, l'homme qui a rompu le lien de la soumission à la volonté de Dieu. C'est le péché qui opère cette rupture.

Si nous avons le sens de la majesté infinie de Dieu, le péché prend à nos yeux ses véritables dimensions. Le péché est un choix de la volonté s'inscrivant contre le plan divin, une préférence monstrueuse donnée à l'homme sur Dieu, au néant sur l'être, à Barabbas sur Jésus-Christ. Il est une révolte, la plus odieuse des révoltes, et, pour l'homme, l'unique malheur à redouter.

LAMENTABLE NAUFRAGE

La preuve la plus convaincante et la plus sensible que Dieu est notre dernière fin et notre souveraine et parfaite béatitude, c'est qu'en nous éloignant de lui par le péché, nous devenons malheureux. Seigneur, vous l'avez ainsi ordonné, et l'arrêt s'exécute tous les jours, que tout esprit qui se dérègle en se séparant de vous, trouve sa peine en lui-même.

Le plus grand malheur de l'homme est de se détacher de Dieu et de vouloir se soustraire aux lois de sa Providence; parce qu'en renonçant à cette Providence adorable, l'homme demeure ou sans conduite ou abandonné à sa propre conduite, source infaillible de tous les maux; c'est qu'en quittant Dieu, il oblige pareillement Dieu à le quitter et à retirer de lui cette protection paternelle, qui fait toute la félicité des justes sur la terre; c'est qu'il se prive par là de la plus douce, ou plutôt de l'unique consolation qu'il peut avoir en certaines adversités, où la foi seule en la Providence pourrait le soutenir; enfin, c'est qu'en ne voulant pas dépendre de Dieu par une soumission libre et volontaire, il en dépend par une soumission forcée, et que, refusant de se placer sous une loi d'amour, il ne peut éviter d'être assujéti aux lois les plus dures d'une rigoureuse justice.

Vaisseau battu des vents et des tempêtes, bien équipé néanmoins et pourvu de tout le reste, mais sans gouvernail: tel est l'homme dans le cours du monde, quand il n'a point Dieu pour règle de conduite...

Seigneur, vous êtes mon Maître, je remets tout entre vos mains.

LE CRI DU PECHE

Quand nous péchons, nous préférons notre volonté à la volonté de Dieu; nous enlevons à Dieu de son droit. Le droit de Dieu est que nous fassions sa volonté de préférence à la nôtre. Nous dérogeons donc au droit de Dieu, lorsque nous préférons notre volonté à la sienne, et c'est là le péché.

Le péché est un mouvement de la volonté humaine contre la volonté de Dieu. Mais la malice du péché, ne trouvant point de prise sur Dieu qu'elle attaque, laisse nécessairement tout son venin sur celui qui le commet. Comme la terre, qui, élevant des nuages contre le soleil, ne lui ôte rien de sa lumière et se couvre seulement de ténèbres, ainsi le pécheur, résistant follement à Dieu, n'a de force que contre lui-même et ne peut rien que se détruire.

Tout pécheur est ennemi de soi-même, corrupteur du plus grand bien de la nature raisonnable, l'innocence. D'où il suit que le péché en lui-même est le plus grand et le plus extrême de tous les maux: plus grand que toutes les maladies corporelles, puisque c'est un poison fatal à la vie de l'âme; plus grand que toutes les maladies qui attaquent notre esprit, puisque c'est un mal qui corrompt notre conscience et nous fait perdre le bon usage de la raison, l'emploi légitime de la liberté et la pureté de la conscience.

Ce qu'il y a de plus digne de haine dans le péché, ce n'est ni la faiblesse qui le produit, ni la honte qui l'environne, ni le supplice affreux qui le suit de près; mais c'est ce qui mérite ce supplice, c'est-à-dire le dérèglement, l'iniquité, la laideur, la malice même du péché.

Cette malice, qui le rend si digne d'exécration, vient de ce que l'homme, soumis par sa nature, doit être soumis par son choix à la volonté divine. Il doit s'y unir de tout son cœur, car c'est ce qui le fait juste, droit, vertueux. Quand il pêche, il y a rébellion contre Dieu et haine de soi-même. Le péché, dans le cœur de l'homme, est une humeur pestilentielle, qui le dévore, et une tache infecte, qui le défigure. Il est un spectacle affreux aux yeux de Dieu; il fait un cri terrible aux oreilles de Dieu. Et ce spectacle cause l'aversion de Dieu, et ce cri demande vengeance.

Mais le cri du sang de Jésus-Christ produit la miséricorde.

USURPATION CRIMINELLE

Rien de plus méconnu aujourd'hui que le règne de Dieu dans le monde. Je suis vraiment effrayé, quand je regarde combien, presque partout, on y a formellement et officiellement substitué le règne de l'homme.

A part le très petit nombre de ceux dont l'Apôtre a dit: Justus autem meus ex fide vivit (Mon juste vit de la foi, Hébr 10,38), les plus honnêtes gens traitent aujourd'hui l'humanité comme la fin de toutes choses. Ils n'apprécient les meilleures qu'autant qu'elles s'y rapportent, en sorte que cette grande parole par laquelle Dieu se définit lui-même: ego sum alpha et omega, principium et finis (Apo 1,8), en réalité, c'est l'humanité qui l'usurpe et se l'applique.

C'est là sans doute un grand crime, mais aussi un grand malheur, car ce coupable système, dont on ne se rend pas compte, est ce qui, de nos jours, rétrécit toutes les conceptions, abaisse tous les sentiments, emprisonne tous les arts dans le sensualisme, fait descendre tous les talents dans la sphère des intérêts grossiers et réduit toutes les vertus au bien-être présent.

Comment des hommes qui ne savent pas sentir l'action divine dans ce qui se passe sous leurs yeux, sauraient-ils la discerner dans les événements anciens? Comment ceux qui méconnaissent la main de la Providence sous laquelle et par laquelle ils vivent, seraient-ils capables de la voir dans l'histoire? Et comment, habitués à ne reconnaître autour d'eux qu'une politique qui demande tout au génie humain, ne s'habitueraient-ils pas à ne voir, dans la vie des peuples, que le jeu naturel et les hasards inévitables des passions et des calculs de l'humanité?

NEANT REVOLTE

Ce qui doit le plus attirer l'attention de notre esprit, c'est la connaissance de nous-mêmes. Se connaître soi-même, c'est se rendre justice; c'est s'estimer précisément ce qu'on est par soi-même; c'est se voir comme Dieu nous voit.

Que voit Dieu en nous? Néant, rien de plus. Il n'y a que cela qui nous appartienne. Le reste vient de Dieu et doit lui être attribué. Et encore, n'avons-nous pas le grand, l'immense tort d'altérer, de rendre méconnaissable le bien que nous tenons de Dieu?

Le bien que nous tenons de Dieu, c'est notre âme et notre corps. Cette âme, capable de connaître et d'aimer Dieu, et de trouver sa félicité à le connaître et à l'aimer, destinée à cela, ne manquant de rien, ayant tout pour cela... Est-ce là notre âme? Comme elle est altérée! méconnaissable!...

Et ce corps, qui devait être un compagnon fidèle et obéissant pour notre âme, qu'est-il aujourd'hui? Qu'en avons-nous fait? Un infidèle, un perfide, un rebelle.

Mon Dieu, que suis-je? Rien par moi-même. Mais, sorti de vos mains couronné d'honneur et de gloire, ayant une âme capable de vous connaître, de vous aimer et de vous servir et, par ce moyen, de parvenir à vous voir, à vous aimer et à jouir de votre félicité éternelle; une âme faite à votre image et à votre ressemblance; une âme unie à ce corps immortel et incorruptible, qui était son compagnon fidèle et obéissant... Voilà ce que j'étais, spirituel jusque dans la chair, à la tête de la création visible, que vous aviez soumise à mon empire et dont vous aviez mis toutes les richesses à ma disposition, pour m'en aider à vous servir et à me sauver... Que suis-je devenu par le péché?

OU GIT LE MAL

C'est dans la volonté de l'homme que gît tout le mal. C'est là qu'est véritablement l'obstacle à notre perfection. C'est la volonté qui met un voile sur les yeux de l'âme et l'empêche de voir. L'oeil doit être vide de toute couleur pour voir toutes les couleurs. Ainsi l'oeil intérieur doit être vide de toute volonté, comme de toute répugnance, s'il veut contempler purement et avec fruit les choses éternelles et divines.

Il y a plusieurs volontés dans l'homme, et chacune à son mode particulier. Il faut renoncer entièrement à sa volonté, comme dit Notre-Seigneur: "Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais celle de mon Père céleste" (Jean 6,38). Tant que nous garderons notre volonté propre nous ne goûterons pas le vrai bonheur, car il consiste uniquement dans un abandon et une résignation parfaits.

C'est dans le sentiment de sa bassesse que l'homme perd sa volonté propre. La volonté est une colonne sur laquelle s'appuient tous nos désordres. Si nous pouvions la renverser entièrement, tous les murs tomberaient avec elle. Plus l'homme s'estime peu, moins il a de volonté propre; et dans cette disposition, il est toujours humble.

CE QU'IL Y A DE PIRE

(L'homme doit) offrir toute sa volonté et toute sa liberté, afin que Dieu dispose de sa personne et de tout ce qu'il a selon sa très sainte volonté. (C'est la) disposition absolument requise pour entreprendre tout ce qui est selon l'ordre de la Providence et dans la voie de l'obéissance.

On ne s'avance à rien de soi-même. Mais, une fois l'oeuvre de Dieu commencée, une fois entré dans la voie montrée et ouverte par le doigt de Dieu, en avant, corde magno et animo volenti! (D'un coeur grand et d'un esprit décidé, II Mac 1,3). Qu'a-t-on à craindre? Le Seigneur est avec nous comme un guerrier vaillant (Jér 20,11).

Sans cette détermination courageuse. Il n'y a que stérilité et que ruines: "Les fils d'Ephraïm, archers habiles, ont tourné le dos, au jour du combat" (Ps 77,9). Voilà ce qui arrive très souvent parmi les fidèles, parmi les prêtres même. Mais ce qu'il y a de pire, ce n'est pas qu'on lâche pied, qu'on ait des dispositions contraires; mais qu'on justifie ces actions et ces dispositions, qu'on veuille avoir raison contre l'Evangile. Il n'y pas de remède contre de telles ténèbres!

NOURRITURES TERRESTRES

Le plus grand souci d'un grand nombre d'hommes sur la terre, c'est de se procurer, pour soi et pour les siens, de quoi se nourrir et se vêtir. C'est ce qui explique les travaux journaliers des ouvriers, les industries des marchands, les études des avocats, les sueurs des laboureurs, les dangers des militaires, les supplications des mendiants. Le but que se proposent ces gens-là, c'est la subsistance de leur corps, l'entretien de leur famille, le pain de chaque jour.

Les personnes religieuses même, quoiqu'elles aient renoncé volontairement aux biens temporels, quoiqu'elles aient embrassé la pauvreté évangélique, ne sont-elles pas souvent entraînées, comme malgré elles, dans la recherche de ces choses avec plus de souci que ne leur en permet leur sainte profession? Les supérieurs de communauté principalement, que de soucis, que d'insomnies pour procurer le nécessaire dans les années de disette! Pauvres religieux! écoutez donc le Seigneur: "Décharge-toi de ton souci sur le Seigneur, car il sera ton soutien" (Ps 54,23). - "Au jour de la détresse, ils n'auront pas à rougir; au jour de la disette, ils auront de quoi se rassasier" (Ps 36,19). - "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît" (Mat 6,33).

C'est ce que saint Bernard disait à ses religieux, en leur recommandant l'exemple des anciens moines et en reprochant à quelques-uns, qui étaient en petit nombre, de ressembler si peu à ces modèles: "Vous vous accordez très mal avec vos racines, arbres petits, rabougris, noueux! Comme la racine est sainte! Que voit-on de digne d'elle dans vos branches?". Que nous servira d'avoir les murs de nos églises et de nos maisons couvertes des images des saints et nos églises remplies de leurs statues, si, dans nos travaux, dans nos souffrances, dans notre vie, il n'y a rien qui ressemble aux leurs, si nous fuyons la fatigue, si nous haïssons la souffrance, si nous menons une vie lâche?...

VI LUMIÈRE ET OMBRE

Tout, ici-bas, est mêlé de bien et de mal. Le coeur de l'homme est un abîme, sa volonté un champ clos, où vice et vertu s'affrontent dans un combat perpétuel. Dans la société, saints et criminels se coudoient, plus ou moins noyés dans la foule des médiocres.

Comment la Providence s'y retrouve-t-elle? Comment surtout pouvons-nous l'y découvrir? Le Saint nous met en main le fil d'Ariane, pour évoluer sûrement dans cette complexité. Grâce à lui, là où tant d'espeits achoppent, se scandalisent et

ne savent plus voir dans le monde qu'absurdité, notre jugement peut rester droit, notre confiance inaltérée et notre volonté filialement soumise au Père, dont la sagesse conduit tout.

L'INFAILLIBLE MOYEN

Le premier motif de notre soumission à Dieu est l'excellence de sa nature. Dieu est infiniment supérieur à l'homme et son souverain Maître. Le Prophète, reconnaissant ce motif de sa profonde soumission à Dieu, et pénétré d'admiration, dit: "Mon âme, ne sera-t-elle pas soumise à son Dieu? car il est mon Dieu" (Ps 61,2). Comme s'il disait: "Comment peut-il se faire que Dieu, qui surpasse infiniment en perfection toute la perfection de la nature, ne soit pas mon maître, tandis que moi, qui, dans la nature, ne suis supérieur aux animaux que d'un degré, je suis cependant leur maître? Car il est, lui, mon Dieu".

Si nous abandonnons au Seigneur le soin de tout ce qui nous regarde, si nous plaçons en lui toutes nos espérances, si nous cherchons premièrement le royaume de Dieu, rien ne nous manquera. Tous nos biens et toute notre prospérité dépendent de la volonté divine.

"La bénédiction de Dieu fait les hommes riches, la peine qu'on se donne n'y ajoute rien" (Prov 10,22). Il n'y a que les biens que Dieu accorde dans ses bénédictions, que les fruits de justice, le fruit des efforts dirigés par la piété, qui procurent une jouissance vraiment pure. Toutes les autres richesses, qui ne peuvent être considérées comme des bénédictions de Dieu, sont remplies d'un sentiment d'amertume, qui fait le tourment de celui qui les possède.

Tout bien, toute prospérité, tout progrès dépend de la bénédiction divine. C'est ce que prouve l'inutilité des efforts de Pierre et de ses compagnons pendant toute la nuit, et la grande quantité de poissons qu'ils prirent, la seule fois que, sur la parole du Seigneur, ils eurent jeté leurs filets.

Que d'hommes, dans le monde, qui travaillent jour et nuit, ont toutefois de la peine à gagner leur pain quotidien! D'où vient cela? La bénédiction de Dieu leur manque. Que de communautés, que de familles riches et illustres, que de cités opulentes ont été réduites à l'indigence! La bénédiction de Dieu leur a manqué.

Nous-mêmes, nous nous occupons du matin au soir, nous nous usons, nous nous épuisons de fatigue, les missionnaires à composer, à apprendre, à débiter leurs discours, les professeurs à enseigner, les frères à leurs travaux manuels, à remplir leur office. Eh! grand Dieu, souvent, avec si peu de profit pour les âmes, pour les élèves, avec si peu d'avantages temporels! Voulez-vous en savoir la cause? La bénédiction de Dieu n'y est pas. C'est elle seule qui enrichit sous tous les rapports.

DIEU, FIDÈLE A SA PROMESSE

Notre-Seigneur a enseigné ce secret dès le commencement à ses disciples et aux premiers chrétiens (Mat 6,33). Si nous cherchons le royaume de Dieu et sa justice préférablement à tous les biens du monde, avec zèle et assiduité, infailliblement la bénédiction de Dieu sera sur nous, et tout ce qui est nécessaire à l'entretien du corps y sera ajouté, non comme récompense, car la récompense, dans toute son intégrité, nous attend au ciel, mais comme par surcroît. Car notre Dieu très bon s'est en quelque sorte lié et obligé envers nous par sa promesse.

Il exige et il veut qu'avant tout, nous lui soyons soumis et que nous le servions, que nous abandonnions à lui seul le soin de toutes nos autres nécessités corporelles, avec une confiance certaine que, quant à ce qui est nécessaire à l'entretien du corps, ce sera lui qui y pourvoira paternellement et libéralement.

Le bon Dieu s'est toujours montré fidèle à cette promesse, et c'est certainement en suivant la même méthode que les Patriarches et les Pères de l'Ancien Testament, Abraham, Isaac et les autres, cherchèrent premièrement le royaume de Dieu et obtinrent la bénédiction divine.

C'est de la même manière que cherchèrent le royaume de Dieu les apôtres et les disciples de Notre-Seigneur et, quoiqu'ils ne prissent aucun soin des choses temporelles, rien ne leur manqua à cet égard. (De même) les fondateurs d'Ordres religieux obtinrent la bénédiction divine. Quels espaces

de terre, quels abondants revenus le Seigneur n'accorda-t-il pas par exemple à l'Ordre de saint Benoît! Un monarque français disait du saint abbé Maur: "Ce moine a fait, avec son bréviaire, plus d'acquisitions que mes ancêtres n'ont fait de conquêtes par leur épée".

LA BRODERIE DIVINE

La Providence dirige tout dans le monde. Elle emploie à l'exécution de ses desseins des moyens qui nous paraissent y être le plus opposés. Les impies eux-mêmes, qui la nient, la servent malgré eux. Souvent nous nous plaignons de ce qu'elle fait pour notre bien, et nous murmurons de ce qui nous est le plus avantageux.

Dieu brode sur nos têtes une étoffe magnifique. Levez les yeux, vous n'apercevez que le revers de l'ouvrage, et il ne vous présente qu'une grande confusion. Mais quand il vous sera donné de considérer le travail d'une région supérieure, vous le verrez tel qu'il est, et alors, vous serez surpris et ravi d'admiration à la vue de ce que, aujourd'hui, votre ignorance ose censurer.

En attendant, adorons cette Providence suprême; bénissons-la de ce qu'elle daigne nous montrer, respectons-la dans ce qu'il lui plaît de nous cacher... Le soin de notre conservation est prescrit, l'inquiétude est prohibée. Opposons à ce vice dangereux la confiance en la Providence, qui veille à nos besoins.

Devoirs que renferme cette confiance: Reconnaître que c'est de Dieu seul que viennent tous les biens, les temporels comme les spirituels; donc, ne point nous en glorifier, comme si nous ne les avions pas reçus de Dieu; les employer conformément à sa volonté; ne pas nous affliger de ceux qui nous manquent; ne pas nous tourmenter des moyens de pourvoir à notre subsistance; travailler pour subvenir à nos besoins, et nous abandonner à la Providence.

PROCES A LA PROVIDENCE

Pourquoi, (dit-on), si la Providence existe, le juste est-il malheureux et le méchant heureux? - Le juste n'est pas plus malheureux en général que le méchant. Le juste et le méchant sont également sujets, en qualité d'hommes, à tous les maux de l'humanité. Et le juste n'est pas malheureux parce qu'il est juste, comme le méchant n'est pas heureux parce qu'il est méchant.

Mais cette égalité, (insiste-t-on), n'est-elle pas injurieuse à la Providence? - Non, le monde étant gouverné par des lois générales, Dieu n'est pas obligé de les suspendre en faveur du juste et contre le méchant. Avez-vous jamais entendu un militaire se plaindre qu'à la guerre, les coups ne tombent que sur les honnêtes gens? Les balles ne choisissent personne. Il en est des maux de la vie en général comme des maux de la guerre par rapport aux militaires.

Si chaque action vertueuse était payée par quelque avantage temporel, l'acte, n'ayant plus rien de surnaturel, ne pourrait plus mériter une récompense (auprès de Dieu). Supposé, d'un autre côté, qu'en vertu d'une loi divine, la main du voleur doive tomber au moment où il commet le vol, on s'abstiendra de voler, comme on s'abstient de porter la main sous la hache du boucher. L'ordre moral disparaîtrait entièrement.

Pour accorder cet ordre avec les lois de la justice, il faut et il suffit que la vertu soit récompensée et le crime puni, même temporellement, mais non toujours ni sur-le-champ. Il faut que le plus grand lot de bonheur, même temporel, soit attribué à la vertu, et le plus grand lot de malheur dévolu au vice, mais que l'individu ne soit sûr de rien. C'est ce qui est établi.

La justice humaine punit ordinairement le méchant. Elle découvre et happe le plus souvent le coupable... Ainsi, on voit que le juste, en général, est plus heureux que le méchant.

Mais les tribunaux se trompent - Les exceptions n'ébranlent pas la règle. C'est une chose rare qu'un tribunal homicide par passion ou par intérêt. Qu'un innocent périsse, c'est un malheur comme un autre. Qu'un coupable échappe, c'est une exception du même genre. Le fait est que les coupables ne trompent pas, à beaucoup près, l'oeil de la justice aussi souvent qu'on le croirait, si l'on fait attention aux précautions qu'ils prennent pour se cacher.

De plus, tel que nous regardons comme coupable, peut ne l'être pas. Comme il est possible qu'un homme envoyé au supplice pour un crime qu'il n'a pas commis, l'ait réellement mérité pour un autre

crime absolument inconnu. Ce qui réduit encore le nombre des exceptions... Passons aux maladies. Si l'on ôtait de l'univers l'intempérance dans tous les genres: gourmandise, impureté, colère, paresse, etc., on en chasserait la plupart des maladies. Un apologiste a soutenu que toutes les maladies ont leur source immédiate ou médiate dans quelque vice proscrit par l'Évangile, que cette loi sainte contient autant la médecine du corps que celle de l'âme. Plus l'homme est vertueux, plus il est à l'abri des maladies.

Bacon a arrêté son œil observateur sur ce grand nombre de saints, moines surtout et solitaires, que Dieu a favorisés d'une longue vie. L'observation contraire n'est pas moins frappante.

Posons ce principe incontestable que les vices moraux peuvent augmenter le ombre et l'intensité des maladies jusqu'à un point qu'il est impossible d'assigner; et, réciproquement, l'empire du mal physique peut être resserré par la vertu jusqu'à des bornes qu'il est tout aussi impossible de fixer.

En faut-il davantage pour justifier la Providence même dans l'ordre temporel?

JEU DU CRIME ET DE LA VERTU

L'homme raisonnable vante les avantages de la vertu, et le vieil homme ceux du crime. Il n'y a point là contradiction.

"Que le Dieu d'Israël est bon!" (Ps 72,1). Dans ce psaume, David commence par condamner, dans un élan d'amour, les doutes, les tentations contre la Providence, que l'homme faible éprouve. Après ce beau mouvement, il avoue sans peine ces tentations. Ensuite, il abjure tous les sophismes de l'esprit. (Enfin), il ne sait plus qu'aimer: "Quid mihi est in coelo?..." Voilà notre maître et notre modèle. Mais le crime, (objecte-t-on), a des succès dans l'acquisition des richesses, des honneurs, etc. - D'abord, sont-ce des biens réels? Et puis, ne peut-on pas montrer l'innocence dormant en paix, à côté du scélérat bourrelé?

D'ailleurs, que veut-on? que l'innocent soit impassible? que la pluie ne le mouille pas? que, s'il oublie de fermer sa porte, un ange arrête le voleur et l'empêche d'enlever son bien? On insiste tant sur les malheurs de l'innocent contre la Providence. Où donc est l'innocence? Qui peut se flatter d'être juste?

Examinons le mal qui est en nous, et pâlissons en plongeant un regard courageux au fond de cet abîme: le nombre des transgressions, leur malice, les communications de crimes: complicité, conseils, exemple, approbation... Mots terribles!

(Passons à l') examen de nos vertus: leur petit nombre, leur fausseté, leur inconstance. Sondons les bases de ces vertus: la volonté divine, les a-t-elle déterminées, ou le préjugé? Une action nous révolte bien moins parce qu'elle est mauvaise que parce qu'elle est honteuse... Sans victoire sur nous-mêmes, (pas de vertus!) Ce qui ne nous coûte rien ne vaut rien.

Otons de nos misérables vertus ce que nous devons au tempérament, à l'honneur, à l'opinion, à l'orgueil, à l'impuissance et aux circonstances. Que nous restera-t-il? "Il n'y a pas d'homme juste sur la terre, qui fasse le bien, sans jamais pécher" (Eccl 7,20). Mais supposons un vrai juste accablé de maux. Qui a droit de se plaindre? Apparemment, c'est (lui), le juste souffrant. C'est ce qui n'arrivera jamais. (Voyez) Perpétue, saint Ignace, martyr, saint André... Chose étrange: c'est le crime qui se plaint des souffrances de la vertu! Prières, offrandes, sacrifices volontaires, pourquoi vous interrompre par d'insolents blasphèmes?...

Tout mal est un châtement. Donc nul mal n'est nécessaire, puisqu'il peut être prévenu. Mais, (même) après qu'il est commis, le châtement peut encore être prévenu: d'abord par le mérite du coupable; en second lieu, par ses prières ou celles de ses amis. Il faut raisonner dans l'ordre supérieur comme dans l'ordre temporel sur le pouvoir d'obtenir des grâces et de prévenir les maux.

- (Pourrait-on justifier aussi) les prières contre la foudre, la grêle, les sauterelles? - Pourquoi pas? Pourquoi les lois de la nature ne seraient-elles pas combinées avec la prière? Le fataliste dit: "Rien ne doit arriver que ce qui arrive, et rien n'arrive que ce qui doit arriver". Mais le bon sens dit: "Si vous priez, telle chose, qui devrait arriver, n'arrivera pas". L'action des êtres libres se combine fréquemment sur la terre avec les lois matérielles de la nature. Voyez en combien de manières nous

influent sur la reproduction des animaux et des plantes. Par exemple la greffe est ou n'est pas une loi de la nature suivant que l'homme existe ou n'existe pas.

Nous souffrons, parce que nous le méritons. Les maux de cette vie sont des expiations de nos faiblesses, des épreuves à nos vertus, des matières à nos triomphes. A quelques jours de tribulation, (doit succéder) une éternelle félicité.

VII LA VOLONTÉ DE BON PLAISIR

La volonté de Dieu s'offre à nous sous deux formes: la volonté que Dieu réalise par lui-même et celle qu'il veut réaliser par nous. La première nous vient toute faite, soit directement par Dieu, soit par l'intermédiaire des agents dont il se sert: elle requiert notre acceptation, qui s'exprime en général par le *Fiat voluntas Dei*.

La seconde nous est proposée à faire. Dieu nous la signifie et nous charge de l'accomplir; c'est nous qui serons ses agents. A celle-là, correspond aussi une formule très chère au coeur de notre Saint, la formule du Sacré-Coeur entrant dans ce monde: «*Me voici, ô Dieu, pour faire votre volonté!*» Cet *ecce venio*, Michel Garicoïts l'a répété inlassablement toute sa vie.

Il distingue parfaitement ces deux volontés, qu'il estime également nécessaires, et préconise cette alliance intime du *fiat* et du *faciam*: au second, répond l'obéissance; au premier, l'abandon. Les deux sont étroitement mêlés dans les pages qui précèdent. Ici, il appuie davantage sur le *fiat*, ou abandon à la volonté de bon plaisir.

LA DOUBLE VOLONTE DE DIEU

Il faut, avec les théologiens, distinguer en Dieu deux volontés: l'une de signe, par laquelle Dieu ordonne, défend, permet, conseille, opère quelque chose. Cette volonté, il la manifeste par ses lois, ses préceptes (et ses conseils). L'autre est appelée volonté de bon plaisir: c'est celle par laquelle il veut qu'une chose arrive de telle manière, soit qu'il y mette une condition, comme il veut le salut de l'homme si l'homme n'y met pas d'obstacle; soit sans condition, comme il veut que l'ordre subsiste dans l'univers, tel qu'il l'a établi dans son infinie sagesse.

Personne ne peut résister à cette (seconde) volonté de Dieu; elle ne souffre ni opposition, ni contrôle, il nous l'affirme lui-même dans Isaïe (46,10): "Mon plan se réalisera, j'exécuterai toutes mes volontés... Ce que j'ai dit, je l'exécuterai; ce que j'ai conçu, je le réaliserai".

Considérée en général, (la conformité à la volonté de Dieu) consiste à suivre la volonté divine dans les choses qu'elle prescrit et (à) y acquiescer dans celles qu'elle règle. La première s'appelle conformité active; la deuxième, conformité passive. L'une et l'autre conduisant à vouloir tout ce que Dieu veut, comme il le veut, et surtout parce qu'il le veut.

1° La conformité active s'exerce dans les choses qui dépendent de nous, qui sont soumises à notre liberté et à notre disposition. Elle s'exerce par l'obéissance générale à la volonté divine, soit affirmative, soit négative.

Quant à la volonté affirmative, il faut toujours vouloir et faire tout ce que Dieu veut, soit en commandant soit en conseillant; et il faut le vouloir comme Dieu le veut, de la même manière qu'il le veut, et surtout parce qu'il le veut, uniquement pour le motif de son bon plaisir.

Quant à la volonté négative, il faut ne vouloir et ne faire jamais rien de ce que Dieu ne veut pas, soit en prohibant soit en dissuadant; de telle sorte qu'on ne veuille jamais aucun péché véniel délibéré, ni l'infraction d'aucune règle, ni aucune imperfection volontaire, ni aucune résistance à la grâce.

2° La conformité passive à la volonté de Dieu qui permet ou opère, s'exerce dans les choses qui ne dépendent pas de notre volonté. Elle (se pratique) en général par la résignation, et en particulier par l'acceptation et la soumission.

La résignation regarde proprement les choses futures, incertaines, ou, du moins, inconnues. Elle fait que nous nous abandonnons tout entiers à Dieu et aux supérieurs - qui tiennent sa place - en toute chose, pleinement, promptement et constamment, en excluant entièrement toute action, tout désir, toute pensée contraires à la volonté de Dieu.

L'acceptation ou soumission regarde les choses présentes ou passées, déterminées et connues. Nous acquiesçons à cette volonté de Dieu pleinement, promptement et constamment, les recevant et les souffrant avec patience, avec égalité d'âme et avec joie, montrant cette (disposition) par le silence, par une approbation expresse, ou même par la louange et l'action de grâces, à l'exemple du saint homme Job.

MON COEUR EST PRÊT!

"Mon coeur est prêt, ô Dieu, mon coeur est prêt!" (Ps 107,21). Pourquoi cette répétition? Le Prophète a voulu nous montrer par là: 1° sa grande promptitude à se soumettre à la volonté divine; 2° la constance et la fermeté de sa résolution de faire en tout la volonté de Dieu. Comme s'il disait: "Mon coeur est prêt, ô Dieu, et disposé de telle manière à suivre votre volonté, à obéir en toute chose au moindre signe de cette divine volonté, qu'aucun respect humain, aucune difficulté, aucune adversité ne sauraient m'empêcher de m'y conformer entièrement".

Cette entière conformité exige deux choses: faire ce que Dieu veut, souffrir ce que Dieu veut. Tels furent en effet l'esprit et l'intention de ce prophète si soumis à Dieu: "Mon coeur est prêt, ô Dieu, à faire out ce que vous voulez que je fasse; mon coeur est prêt à souffrir tout ce que vous voulez que je souffre".

DANS LA LOI, NON SOUS LA LOI

Pourquoi l'homme doit-il se soumettre à cette volonté divine? A cause du souverain domaine de Dieu sur nous; à cause de l'ineffable bienfait de la Rédemption; à cause de notre intérêt, parce que rien dans le monde ne nous est plus avantageux que de faire la volonté de Dieu.

Jésus-Christ a dit: "Quiconque aura fait la volonté de mon Père, qui est au ciel, me tiendra lieu de frère, de soeur et de mère" (Mat 12,50). Il veut (par là) nous engager à porter de bonne grâce un joug que nous ne saurions secouer, à aimer nos chaînes, afin qu'elles nous soient plus légères et afin d'avoir lieu même de récompenser notre obéissance.

La question, (en effet), est de savoir s'il vaut mieux nous faire un mérite auprès de lui d'une obéissance indispensable que de nous attirer sa colère par une résistance inutile; s'il vaut mieux que notre coeur soit dans la loi ou sous la loi, s'il vaut mieux s'y attacher comme des serviteurs zélés, des amis complaisants, ou y être liés comme des esclaves; en un mot, s'il vaut mieux faire la volonté de Dieu comme au ciel ou comme en enfer.

Y a-t-il à balancer? - Non. Aussi, il n'est question que de (nous) confirmer dans (nos) sentiments, plutôt que de (nous) en inspirer de nouveaux.

L'homme doit obéir à Dieu, personne n'en doute. Pourquoi donc ces murmures? C'est le coeur qui s'y oppose, et non la raison. Nous trouvons que la conduite de Dieu ne nous est pas avantageuse, quoique nous soyons persuadés qu'elle est juste.

Celui qui se plaint et gémit, en est-il moins obligé, quoiqu'il agisse à contre-coeur, de se soumettre aux ordres de ses chefs? Or quelle folie, de se traîner au devoir, au lieu de s'y porter avec générosité! Quelle erreur, quelle folie, de se plaindre de sa condition, parce qu'il nous arrive quelque chose de fâcheux! Souffrir ce qui est d'une condition mortelle, ne pas se troubler des choses que nous ne pouvons pas éviter, obéir à Dieu est pour nous la liberté.

CE QU'IL FAUT VOULOIR

Notre volonté doit vouloir ce que Dieu veut qu'elle veuille. Elle ne doit pas (nécessairement) se conformer à l'objet matériel de la volonté divine. Ainsi, Dieu voulait détruire Sodome, Abraham ne le voulait pas. Dieu voulait que l'enfant adultérin de David mourût, David ne le voulait pas. Dieu ne voulait pas que son Fils vînt (avant le temps fixe), les prophètes voulaient qu'il arrivât plus tôt. Dieu voulait abandonner les Juifs et accorder ses faveurs aux Gentils, mais saint Paul en avait tant de peine, qu'il voulait être anathème. Enfin, c'est si vrai que Dieu peut me commander ce qu'il ne veut pas lui-même, qu'il (enjoignit) à Abraham d'immoler son fils...

Nous ne sommes pas obligés de vouloir ce qui n'arrive que par une permission divine; bien plus, nous sommes obligés de ne vouloir pas certaines choses semblables, par exemple les péchés. Ce qui n'est pas péché (pour nous, mais vient par le péché des autres), nous sommes obligés a) de le vouloir, de manière (toutefois) à pouvoir désirer qu'il n'arrive pas; b) de le détourner, autant qu'il dépend de nous, par exemple les massacres et les sacs des villes... Il vaut mieux, néanmoins, ce semble, s'écrier dans ces circonstances: "Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable!" (Ps 118,137).

DIEU AUTEUR DU MAL?

Pour nous soumettre à la volonté de Dieu, (il faut) nous convaincre fortement de ces deux vérités: 1° que la volonté de Dieu ne tend qu'à nous rendre heureux éternellement, et notre soumission à cette volonté nous rend heureux dès cette vie; 2° que, à la réserve du péché, rien ne nous arrive sur la terre que parce que Dieu le veut.

- Et les injustices? - Aussi. "Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut" (Jean 19,11). C'est une vérité de foi que Dieu conduit les événements dont on se plaint. Rien au monde, excepté le péché, n'arrive que par la volonté de Dieu: "Le bien et le mal, la vie et la mort, la pauvreté et la richesse viennent de Dieu" (Eccl 11,14).

Dieu veut réellement et positivement les maux de la nature qui n'ont pas de rapport avec le péché: faim, soif, maladie, souffrance. Il veut de même, en réalité et positivement, les peines du péché. En un mot, Dieu veut tous les maux de peine et de nature; et quant au péché, il le permet pour de justes raisons.

Il suit de là que tout ce que nous appelons mal dépend de la volonté de Dieu. Il faut bien nous pénétrer de cet enseignement unanime de la théologie, que la volonté divine est la cause première de tous les maux, excepté le péché.

C'est un effet de sa sagesse appliquée à nous gouverner. Tout ce qui nous arrive doit tourner à notre avantage; car tout gouvernement juste et réglé a pour fin le bonheur de ses sujets. Donc tous les maux que Dieu nous envoie sont utiles. Dieu soit béni de nos croix!... Nous nous fions à un médecin, et nous rejeterions Dieu! et nous croirions mieux entendre nos intérêts! "Vous ne savez pas ce que vous demandez!" (Mat 20,22). Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu, et la mienne méprisée!

(Disons cela) même avec amour! Un Dieu qui nous a créés, dont les bienfaits sans nombre et sans mesure surpassent nos désirs et nos pensées, se porterait à nous faire du mal, à permettre qu'on nous en fit! A Dieu ne plaise que je le croie! Songeons donc qui est l'auteur de nos afflictions. Lui! Lui! (Il) voudrait autre chose que notre bonheur!... Alexandre boit la coupe de son médecin, et nous refuserions le calice! "Le calice que mon Père m'a donné, je ne le boirais pas! Arrière, Satan!" (Cf Jean 18,11).

Tout vient donc d'en haut, tout est un effet particulier de la disposition de la divine Providence. Considérons que les choses qui nous viennent ainsi de la main de Dieu nous sont envoyées pour notre bien et sont de vraies faveurs pour nous. Non contents (d'admettre) ces vérités dans la spéculation, (ayons-en) une croyance forte, vive, de manière à recevoir toutes choses comme si Dieu nous les présentait lui-même immédiatement. N'est-il pas également digne de respect, d'amour et de soumission, lorsqu'il nous présente quelque chose par les causes secondes?

Dieu nous gouverne, rien ne nous manque (Ps 22,1). Il est notre lumière et notre salut Qu'il soit béni à jamais! Confiance filiale en la Providence paternelle, maternelle, plus que maternelle de notre Dieu sur nous!

Quand vous recevrez une disgrâce, au lieu de vous plaindre des hommes, (allez) aux pieds de Jésus-Christ: "Votre volonté, et non la mienne!" (Luc 22,42).

QUELLE LUMIERE!

Voici un principe catholique, qui se retrouve dans une foule de lettres de saint Augustin et qui est confirmé par toutes les théologies du monde. C'est que toutes les épreuves que Dieu nous envoie

lui-même, ou qu'il nous ménage par l'intermédiaire des créatures, n'ont qu'une fin: affermir et développer en nous les dons de Dieu. Quelle lumière! quelle règle de conduite dans cette vérité! quel principe de solution des cas de conscience! Voilà le parti que nous devons tirer du mal qui est en nous et autour de nous: nous en aider et nous en servir pour affermir et développer en nous les dons de Dieu.

La conséquence pratique de cette vérité fondamentale, c'est que nous devons tout accepter de la main de Dieu et identifier si complètement notre volonté à la sienne, que nous nous gardions bien d'attribuer rien de ce qui nous arrive au hasard, au sort, - ce serait là une chimère indigne de survivre au paganisme! - ni à aucune cause seconde, ce qui nous entraînerait inévitablement dans des plaintes vaines, stériles et funestes, surtout dans une communauté; telles celles-ci: "Ceci ne me serait pas arrivé, si un tel ou un tel ne m'en avait pas voulu, s'il n'était pas ceci ou cela, etc."

IDEES FAUSSES

Plutôt que ces suggestions païennes et sataniques, qui sont la peste des communautés, nous devons écouter le langage de la sagesse et de la théologie: Dieu a tout fait! De lui seul, viennent tous les biens et tous les maux de la vie.

La plupart des personnes se font en cette matière des idées très fausses. Elles se persuadent bien que les maux auxquels la malice des hommes n'a aucune part, comme les inondations, la famine, la peste et autres semblables, nous viennent de Dieu, quoique, d'ordinaire, il se serve pour ce]a des causes secondes nécessaires. Mais, pour les maux qu'il nous envoie par les causes libres, les maux qui ont leur origine dans la malice humaine, comme les calomnies, les fraudes, etc., on a l'habitude de les considérer comme ne venant pas de Dieu, mais (seulement) de la perversité des hommes. On ne voit pas que Dieu se sert de leur méchanceté et de leurs défauts pour exercer et former ses élus. Oui, Dieu, qui aime la justice et abhorre l'iniquité (Ps 44,8), est l'auteur de tout le mal de nature et de peine, en l'ordonnant, en le produisant, et, en permettant le mal de culpabilité, Dieu tire le bien du mal même.

Oportet haereses esse (Il faut qu'il y ait des hérésies). C'est le plan providentiel: partout, (il y a) mélange des bons et des méchants, même dans l'Eglise. Mais on oublie que cela est dans les desseins de Dieu. On s'en irrite, on voudrait arracher ce qui est providentiel, utile aux desseins de Dieu. A ceux-là, Jésus-Christ répond: "Laissez croître l'ivraie, de peur d'arracher avec elle le bon froment" (Mat 13,30).

UN EXEMPLE

Un homme m'enlève injustement mon bien, ma réputation, ma liberté; me voilà condamné aux galères! La conduite de cet homme vient-elle de Dieu ? - Certainement, elle vient de Dieu. Oui, Dieu est l'auteur de tout ce qu'il y a de réel dans cette conduite. C'est lui qui en a formé le projet et qui l'a réalisé; et tout cela était dans son droit. Pour ce qui est du péché, qui est dans cette conduite, il ne peut être imputé ni à Dieu ni à moi. Cet homme seul en est coupable, et Dieu a permis cette culpabilité pour de très bonnes raisons.

Il en est de même de tous les autres péchés. Dieu aime la justice et abhorre l'iniquité (Ps. 44,8). Ce n'en est pas moins une vérité incontestable, que tout le mal du péché, quelle qu'en soit la cause secondaire, nous vient de Dieu par une disposition de son adorable Providence. Dieu instruit les bons par les méchants. "Arrive-t-il un malheur dans une cité, sans que Dieu en soit l'auteur?" (Am 3,4).

MAUVAISE LOGIQUE

(On pourrait dire): S'il en est ainsi de tous les maux qui nous arrivent, pourquoi y résister? Pourquoi recourir aux remèdes? Pourquoi lutter contre des ennemis et ne pas plutôt, à l'exemple d'un illustre évêque, recevoir tous les maux par ces paroles: "Salut fléau de Dieu?" - La guerre, la maladie nous viennent de Dieu, c'est incontestable. Mais il ne faut pas tirer de ce principe, comme conséquence: "donc nous devons laisser libre cours à la maladie, etc." Le devoir de recevoir le mal comme venu

de Dieu s'accorde parfaitement avec le devoir de le combattre. En l'acceptant avec toute la soumission que demande la volonté de Dieu, je puis et même je dois user de remèdes contre le mal, comme l'on peut et même l'on doit repousser une guerre injuste: vim vi repellere (repousser la force par la force).

On peut donc et l'on doit accepter et repousser la même chose, et c'est toujours parce que Dieu le veut.

- "N'est-il pas au moins surprenant que Dieu fasse des méchants les instruments de sa sagesse, de sa justice et de sa bonté?" - Eh! ne se sert-il pas des démons eux-mêmes pour accomplir ses desseins? Il arrive, dit saint Grégoire, par une disposition admirable de la charité divine, qu'en cela même où l'ennemi du salut cherchait une occasion pour nous perdre, l'auteur miséricordieux de notre nature trouve un moyen de nous instruire et de nous sauver. On lit de Saül: "L'esprit malin du Seigneur s'empara de lui" (I Sam 18,10). Mais comment était-ce un esprit malin, s'il venait de Dieu? Le texte sacré l'explique: "L'esprit de Dieu se retira de Saül, et l'esprit mauvais le tourmentait par ordre du Seigneur" (I Sam 16,14).

LA DROITURE DU COEUR

La différence entre ceux qui ont le coeur droit et ceux qui ne l'ont pas, c'est que les premiers attribuent à une juste volonté de Dieu ce qui leur arrive d'épreuves et d'humiliations, tandis que les autres prétendent souffrir injustement les maux dont ils sont accablés. "Ou il n'y a pas de Dieu, disent-ils, ou Dieu est injuste, ou il ne dirige pas les choses humaines et n'en prend nul souci". Autant de propositions impies, (répond) saint Augustin.

La droiture du coeur consiste à dire au sein des événements les plus fâcheux: "Le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a enlevé. Que son saint nom soit béni!" (Job 1,21). Et jamais: "C'est le démon, c'est un tel..." Pour un enfant de Dieu, vouloir vivre sans affliction, c'est vouloir être déshérité. Dieu châtie tout homme dont il daigne être le Père. Son Fils unique lui-même ne fut pas exempt de châtement, quoiqu'il fût exempt de péché.

Jamais, assurément, Dieu, qui est la bonté infinie, ne permettrait tant de péchés, s'il n'avait en vue un grand bien, notre salut. Ainsi Dieu a permis que les frères de Joseph exerçassent contre lui leur vengeance. Mais combien d'avantages en sont résultés, non seulement pour lui, mais pour toute sa famille et pour ses ennemis mêmes. Dieu a permis que David, malgré son innocence, fût accablé d'injures et de mauvais traitements par Saül, mais c'était pour le plus grand bien de David et de tout le peuple. L'innocent Daniel... Et le déicide lui-même (fut permis par Dieu) pour le salut, le bonheur de tous les hommes.

Cette conduite de Dieu élève les caractères, forme, exerce et manifeste les élus, multiplie les occasions de combattre, raffermi les courages, accroît les mérites, embellit les couronnes.

Dans ces permissions que Dieu donne chaque jour (aux méchants), la Providence est admirable. Tirer le bien du bien même, c'est naturel. Mais que le bien sorte du mal, c'est l'oeuvre de Dieu. Mer tranquille n'a pas de mauvais pilote. Il ne faut pas beaucoup d'habileté en effet pour gagner le port voisin, lorsque le vent est propice, le vaisseau bien appareillé, la mer paisible, les matelots expérimentés. Mais lorsque les vents sont déchaînés, les mâts rompus, la tempête frémissante, les pirates tout près, les matelots épouvantés, la nuit obscure, et que, cependant, le vaisseau entre au port, quel triomphe pour le pilote qui a conduit la manoeuvre!

VIII LA SECONDE VOLONTÉ

Parfois, Dieu commande, usant envers nous de son autorité souveraine; d'autres fois, il ne fait que conseiller et solliciter notre liberté. Mais, pour une âme aimante, le conseil de Dieu est déjà un ordre. Notre Saint en était si convaincu, qu'il aimait à répéter: *«L'amour véritable ne calcule pas, en disant: Puis-je aller jusque là sans une offense grave et même sans péché? Le bon plaisir, le simple désir suffisent à l'amour. Il va au plus sûr, pour ne pas déplaire, pour plaire plus parfaitement l'unique objet de ses affections»*.

Avec un tel exercice, l'âme acquiert une intuition pénétrante pour discerner les moindres signes de la volonté de Dieu et, à peine l'a-t-elle reconnue, qu'elle s'y livre, suivant la formule parfaitement mise au point par saint Michel, *«sans retard, mais sans précipitation; sans réserve, mais sans prodigalité; sans retour, mais sans entêtement»*. Par là, elle est sûre de donner à Dieu le meilleur de son amour.

ESPRIT D'OBEISSANCE

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel! Il ne s'agit pas ici de cette volonté absolue de Dieu qui a toujours son effet: nous devons toujours y acquiescer avec résignation et joie. Mais il s'agit de celle par laquelle Dieu nous signifie ce qu'il veut que nous fassions. Le sens de cette demande est donc: Seigneur, accordez-nous de nous conformer à vos ordonnances et à vos désirs, tant dans l'action que dans la souffrance.

Bien qu'il soit vrai que tous les objets créés sont indifférents en eux-mêmes, cependant, relativement à nous et dans des cas particuliers, il en est un grand nombre que nous devons éviter; comme il en est d'autres, que la loi divine, notre emploi, la justice, la charité nous obligent de conserver, et auxquels nous sommes (tenus) de donner nos soins.

Les derniers de ces biens sont donc des biens pour nous, comme les premiers sont des maux, et il ne nous est pas permis d'être indifférents à l'égard des uns et des autres. Où Dieu défend ou ordonne quelque chose, c'est pour nous un devoir rigoureux de vouloir ce que le souverain Maître veut, autant que cela dépend de notre volonté.

Il s'agit ici, non de l'inclination, mais de la disposition de l'âme, de la détermination de la volonté à ne préférer, pour ce qui est de nous, ni les richesses à la pauvreté, ni les honneurs aux mépris, persuadés que, s'il plaît au Seigneur de nous envoyer des adversités, elles seront pour nous la meilleure occasion de rendre à Dieu, d'une manière excellente, le triple devoir de louange, de respect, de service, et par conséquent, d'assurer notre salut.

LA LOI DE DIEU

Il faut garder les commandements, parce que Dieu en est l'auteur: 1° il les a gravés dans tous les coeurs, en nous donnant la loi naturelle, qui nous fait apercevoir la différence essentielle du bien et du mal, de l'honnête et de ce qui ne l'est pas, du juste et de l'injuste; 2° Il les a renouvelés et fait revivre, en nous donnant la loi écrite; 3° il les a expliqués et confirmés par son Fils Notre-Seigneur.

Le Décalogue est la volonté de Dieu et la règle de l'homme. L'idée précise de la religion consiste dans l'assujettissement de l'homme tout entier à l'auteur de son être. Il faut donc qu'il s'applique sans cesse à connaître et à méditer la volonté de son Créateur, pour s'y soumettre sans aucune réserve.

Un grand égarement, c'est de vouloir se sauver et contribuer au salut des autres, en remplaçant la volonté de Dieu par notre volonté propre.

Connaître et faire la volonté de Dieu, et ne faire que la volonté de Dieu, (telle est la loi du chrétien); présenter aux autres la volonté de Dieu, et ne présenter que la volonté de Dieu, voilà ce que doit faire le prêtre.

INTENTION PURE

Il faut corriger notre entendement de ses vices, afin que, renonçant à ses propres idées, il se soumette entièrement à la sagesse divine, de quelque manière qu'elle se fasse connaître.

Il faut corriger les vices de notre volonté, afin que, renonçant à ses propres inclinations, elle se conforme entièrement à la volonté de Dieu.

Une illusion bien dangereuse est à éviter ici, d'autant plus dangereuse que l'objet de nos désirs est meilleur en soi. Elle consiste en ce que notre nature, toujours avide de plaisir, nous porte avec ardeur même à ce que Dieu commande, non pas dans la seule vue d'obéir à Dieu, mais à cause d'un certain plaisir que nous trouvons à le faire.

Nous devons éviter un écueil si dangereux et nous accoutumer à ne rien faire, à ne rien vouloir que selon l'impression de l'Esprit divin et avec une intention très pure d'honorer Dieu, qui veut être, non seulement le principe, mais encore la fin dernière de toutes nos actions.

Pour connaître et faire la volonté de Dieu, il faut se disposer soi-même. Pour faire connaître la volonté de Dieu, il faut disposer les autres à l'imitation de Notre-Seigneur. Ce mot, disposer, que ne comprend-il pas! Il s'étend jusqu'à ces recherches de la prière, jusqu'à ce premier germe de la vocation, que le confesseur doit aider à faire remarquer, à faire renaître, presque faire naître.

Une fois la volonté divine découverte, (on doit) ne rien négliger pour répondre à l'appel de Dieu. Sans retard, mais cependant, (observer) les délais providentiels; sans réserve pour soi, mais avec les réserves que Dieu veut. Dès l'instant de sa divine conception, Jésus-Christ s'élance comme un géant dans la carrière à parcourir: *exultavit ut gigas ad currendam viam* (Ps 18,6). Dès cet instant, il s'écrie: "Me voici!" Cependant, il reste neuf mois dans le sein de sa Mère, 30 ans à Nazareth, avant de prêcher son Evangile et de mourir pour notre salut. Il attend, pour faire le bon plaisir de son Père, et puis, il meurt, au temps où il plaît à ce Père chéri, dont le bon plaisir est le motif de tout ce qu'il fait.

LE SIGNE D'UNE AME SOUMISE

Elle doit (garder): 1° une volonté innocente, sans tache, parce que Dieu est la pureté même; il ne peut souffrir de souillure: ne tenir à rien, à aucune créature, de manière à ne pas vouloir en faire le sacrifice, dans le cas où Dieu l'exigerait, ou qu'il en témoignerait le désir.

2° Une volonté forte, pour pouvoir dire, lorsque l'adversité fond sur nous: "Dieu soit béni! En avant! Dieu le veut! Il est le Seigneur et le Maître: qu'il fasse ce qui est bon à ses yeux, comme il l'entend" (I Sam 3,18).

3° Une volonté joyeuse, parce que la volonté de Dieu est très juste et très aimable. L'héliotrope offre à l'observateur un phénomène merveilleux: il suit les mouvements du soleil, même sous un ciel nuageux. La nuit venue, il referme sa corolle et semble, jusqu'au retour du soleil, s'envelopper d'un voile de tristesse. N'aimer que Dieu, en tout temps: "Il est arrivé ce qu'il a plu au Seigneur. Que son saint nom soit béni!"

4° Une volonté prompte, ardente: tel est le caractère d'un vrai amour.

5° Une volonté féconde en désirs: soumission filiale, empressée: "Oui, puisque vous le voulez".

COMMENT INTERPRETER CE SIGNE

Nous connaissons que nous sommes soumis à la volonté de Dieu:

1° Si nous désirons de faire toute chose au gré de la volonté de Dieu et ne rien entreprendre sans demander sa grâce. C'est si prudent, de recourir à la sagesse divine et de ne pas compter sur la sienne!

2° (Si nous savons) ne pas seulement accepter sans murmure les afflictions qui se présentent, mais les désirer lorsqu'elles nous épargnent; parce que Dieu est beaucoup plus près de ceux qui souffrent que de ceux qui voient leurs désirs satisfaits. Tenir à honneur d'avoir été choisi pour des postes périlleux, où il y aura beaucoup à souffrir. L'homme ne devient courageux que lorsqu'il a été aux prises avec l'adversité.

3° (Si nous entretenons) la plus grande défiance de nous-mêmes: vertu entièrement chrétienne, qui attribue tous les succès à la puissance et à la bonté de Dieu: "rien par moi, tout en celui qui me fortifie!" Une souveraine confiance en Dieu.

4° (Si nous savons) garder sur toute chose un généreux silence, et entreprendre, pour la gloire de Dieu, les choses les plus difficiles: "Appuyé sur mon Dieu, je franchirai le mur!" (Ps 17,30).

IN SPEM CONTRA SPEM

Connaître, apprécier, embrasser et consacrer à Dieu notre faiblesse, notre infirmité, notre impuissance, tout en présentant à sa miséricorde les péchés dont notre âme est peut-être souillée, c'est une chose si importante pour nous! Nous sommes des instruments inutiles, qui n'avons de force qu'à cause de la main qui nous emploie. Et c'est pour cela qu'en avouant notre faiblesse, nous devons oser dire que nous sommes tout-puissants (II Cor 12,10). Nous devons croire que nous réussirons dans nos travaux; que notre parole persuadera, parce qu'elle n'est pas persuasive (I Cor 2,4); que nous triompherons dans nos combats, parce que nous ne pouvons qu'être méprisés, persécutés, égorgés, comme des brebis destinées à la mort; que nous gouvernerons bien les personnes confiées à notre conduite, parce que nous ne pouvons et ne savons que les servir toutes (I Cor 9,19.22).

(Notre Modèle): Jésus agonisant, si mal secondé par ses meilleurs amis, délaissé par ses apôtres, livré par son Père à la mort de la croix, acceptant tout cela, en y reconnaissant la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des hommes, sans la moindre hésitation, sans ombre de découragement, exposant seulement, autant que c'était convenable, tout ce qu'il éprouvait d'angoisse.

Ainsi (faut-il), dans nos positions providentielles, nous garder de demander des changements, etc. Loin de là! Reconnaître les desseins de Dieu où ils sont et les accepter avec amour, surtout dans la croix. Encore une fois, comme cette doctrine est importante! D'où vient que, si souvent prêchée par Notre-Seigneur, (elle) soit si peu connue, si peu goûtée?

DANS LES BRAS DE DIEU

Non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez... C'est la voie suivie par Notre-Seigneur et par les saints. Le plus sûr est d'y marcher.

- Comment les suivre, nous, si faibles? - Faisons notre possible, mais corde magno et animo volenti (D'un coeur grand, d'un esprit décidé). Dieu ne considère pas tant les oeuvres que l'intention, la manière. (Il faut) donc nous abandonner à la conduite de Dieu, sans retard, sans réserve; désirer qu'il fasse en nous tout ce qu'il lui plaira, et soyons assurés qu'il y rétablira l'ordre que nous avons gâté...

Oh! oui, jetons-nous hardiment dans les bras de Celui avec lequel les défauts sont incompatibles, qui nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Il nous aimait lorsque nous étions ses ennemis, dans notre rébellion et notre désobéissance. Et il nous refuserait ce qui nous est nécessaire, lorsque nous serons soumis à ses ordres, à toutes ses volontés! O s'abandonner entièrement à Dieu! O être tout à Dieu!

IX L'HEURE DIVINE

Toute âme doit avoir son Vendredi-Saint. Il arrive un moment, dans la vie, où le chrétien doit donner toute sa mesure: c'est l'heure du Calvaire. Quelque nom que prenne cette épreuve, croix, persécution, maladie, désolation intérieure, etc., notre réponse est, pour Dieu, le critère décisif auquel il juge de notre fidélité.

L'ennemi, de son côté, cherche à profiter de cette occasion, où l'âme se débat sous le pressoir, pour l'éloigner de Dieu. C'est, au contraire, le moment de se réfugier en lui. A l'exemple de son divin Maître, le disciple parfait du Christ, lorsque tout ici-bas l'abandonne, que Dieu lui-même se tait, que sonne l'heure du *Consummatum est*, n'a plus, dit notre Saint, qu'à «*se rendre à Dieu*»: in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum (En vos mains, Seigneur, je remets mon esprit).

VA-T-EN, MENTEUR ET HOMICIDE

C'est auprès du Seigneur que je cherche refuge. Pourquoi me répéter: "Enfuis-toi à tire d'aile vers la montagne, tel un oiseau; car voici que les méchants bandent leur arc, ajustent la flèche sur la corde, pour frapper, dans la nuit, ceux qui ont le coeur droit" (Ps 10,1-2).

Quoi! la tentation est partout, et tu me dis: "Quitte ce lieu, va où il n'y en a pas!" Mon Dieu tout-puissant, n'est-il pas aussi partout? Son secours aussi est partout. Va-t-en donc, menteur et homicide: j'ai confiance en mon Dieu!"

Quoi! parce que, dans la voie de la justice, on trouve partout des pièges, il faut la quitter! Il ne sera plus jamais permis d'être un coeur droit? Il faudra ou fuir les hommes et aller sur une montagne inaccessible, chercher l'impossible, ou céder à l'usage, à la tentation?... Il y a un milieu: c'est d'espérer en Dieu et de persévérer. C'est mon parti pris. Ainsi je n'irai point sur la montagne inaccessible, et je n'abandonnerai point la voie de la justice.

Il est vrai, ô mon Dieu, que les méchants détruisent votre loi si parfaite, vos conseils, vos plans. Non seulement ils ne rendent pas le bien pour le mal, mais ils font le mal pour le bien, en calomniant, en persécutant. Que leur a fait le juste? Leur haine est une haine gratuite, sans raison, contre toute raison.

Mais vous êtes le Dieu grand, à qui tout est soumis, à qui rien ne peut être caché, qui voyez tout parfaitement. Rien ne peut m'arriver, sans que vous le sachiez et le permettiez. Quelle consolation pour moi!

Ils croient s'aimer, ils s'aiment bien mal. S'aimer ainsi, c'est se haïr, puisque c'est attirer sur soi d'affreux châtiments dans l'autre monde et même dans celui-ci. Que le sort du juste est différent!

DISPOSITION – REINE, SENTIMENT - ROI

Il est une tentation dangereuse, à laquelle la pauvre humanité est exposée dans toutes les conditions. Elle consiste dans des pensées et des demandes continues, par (quoi) le démon essaie de nous séduire, de nous décourager ou, du moins, de nous troubler.

Combien qui se demandent sans cesse: "Que dirons-nous? Que ferons-nous?" Jésus-Christ veut que nous vivions et que nous mourions en paix. "Soyez sans inquiétude", nous dit-il. Depuis sa venue, la paix est le partage des hommes de bonne volonté...

Malheureusement, il règne parmi les hommes une maladie universelle: la préoccupation de ce qui ne les regarde pas. Voilà le triste apanage, comme le mal inhérent de l'humanité déchue. C'est une grande porte ouverte à l'ennemi; par là, il cause dans les âmes les plus grands ravages, s'empare des esprits pour les faire à son image, et, souvent pour des riens, réussit à coucher à terre les hommes les plus forts.

Que faire contre cette dangereuse tentation? La mépriser? C'est bien. Toutefois, contre certaines tentations, la fuite positive est nécessaire. S'agit-il d'un danger pour la foi ou pour la pureté? Il faut positivement prendre la fuite. L'indolence, l'immobilité, c'est la ruine. Ici, pareillement; quoiqu'il soit bon de mépriser ces vaines préoccupations, il est très avantageux d'y répondre par une parole positive: Arrivera ce que le bon Dieu voudra!

Avec cela, on est dans l'ordre. Partout ailleurs, c'est le désordre: imaginations vaines, idées creuses, vie de rêveries inspirées par Satan C'est le pont par où il s'introduit dans l'âme. Bientôt, il change cette rêverie en manie; dès lors, il a comme une chaîne pour entraîner dans l'enfer.

Elle était plus sage sainte Félicité, à qui l'on disait dans la prison: "Si les douleurs de l'enfantement, effet de la nature, vous sont si intolérables, comment supporterez-vous les tourments exquis des hommes? - Maintenant, répondit la sainte, c'est moi qui souffre; je subis la condition ordinaire des mères. Demain, ce sera un autre qui souffrira en moi et avec moi; dès lors Jésus-Christ sera ma force."

Donc, pas de préoccupation: s'aider pour être aidé de Dieu, attendant de lui infiniment plus que de soi, mais employant avec soin tous les moyens qui sont dans l'ordre de la Providence.

Ainsi fait le Saint-Père. Quel calme! quelle paix, au milieu de tous ces lions rugissants! Il redouble de zèle pour ses devoirs journaliers, et puis il attend en paix: arrivera ce que le bon Dieu voudra!

Oh! si cette disposition était reine, si ce sentiment était roi, nous serions des pacifiques, heureux dès cette vie et répandant partout le bonheur. Nous serions dans les bras de notre Père céleste comme de vrais enfants, faisant notre devoir dans la mesure et de la manière qu'il veut...

Vous qui entassez sciences sur sciences, ne voyez-vous donc pas la grande leçon écrite dans les entrailles mêmes de l'histoire, à savoir qu'il n'y a qu'une chose à faire, la volonté de Dieu, en tout, partout, toujours, promptement, avec joie, et que c'est là l'unique source de la paix et du bien?

LE PARFAIT MODELE

Quand Notre-Seigneur dit: "Me voici!" qu'accepta-t-il? - Sa mort.

Qu'est-ce qui attendait Notre-Seigneur au bout de sa carrière? - Une mort ignominieuse.

Perdit-il jamais de vue cet événement?

- Jamais. Il était toujours présent à ses yeux.

A quoi l'ordre de son Père l'appelait-il?

- A la mort.

A quoi était attaché le salut des hommes ?

- A sa mort.

Ignorait-il aucune des circonstances de sa Passion? - Aucune. Et cependant, il la contemple avec tranquillité, il y va avec fermeté. Il leur annonce les opprobres, dont il sera abreuvé, comme un événement simple. Il l'avait fait plusieurs fois.

FACE A NOTRE CROIX

Il faut souffrir dans toutes les positions. La croix (est) partout: loi éternelle, nécessaire. On a beau la fuir, c'est elle qui sauve.

Tous l'ont, mais quelques-uns malgré eux, nolentes, d'autres volentes (de bon gré). Pour les premiers mérites nuls, double supplice, et puis l'enfer. Les autres, heureux, bienheureux, au milieu même des épines! S'il fallait craindre une chose, se plaindre d'une chose, c'est de n'avoir pas de grandes croix.

Qu'est-ce donc que se plaindre des petites croix de sa position? C'est un caractère de réprobation. Exemple, le mauvais larron: la croix ne sert qu'à le tourmenter horriblement, peut-être à le désespérer, peut-être à le précipiter en enfer... A moins qu'il ne se soit repenti avant le dernier soupir.

D'où vient que la croix est si lourde pour certains? Ils n'ont pas l'esprit qui vivifie. La croix de Jésus n'est pas lourde, Jésus n'écrase pas les siens: "Mon joug est doux, mon fardeau léger!" (Mat 11,30). Voyez les Agnès, les Rose de Viterbe. Comment trouvent-elles la croix, ces enfants de douze ans? Et nous? La lettre nous tue, l'esprit ne nous vivifie pas. François Xavier, disait-il: "Assez!" en portant la croix? Non, il disait: "Encore plus!"

Nous nous faisons les illusions les plus grossières. Que la volonté de Dieu nous comble de bienfaits, c'est très bien, nous l'acceptons volontiers. Mais qu'elle nous châtie, nous n'y voyons plus la volonté de Dieu et nous résistons. Comme si c'était à son insu et en dehors de ses décrets que les hommes peuvent nous nuire et même s'acharner à notre perte! Quel aveuglement que le nôtre! Se passe-t-il, dans le monde entier, une seule chose, excepté le péché, dont Dieu ne soit pas la cause et l'origine première? "Qui est celui qui dit qu'une chose se fit sans que Dieu l'eût commandée? Est-ce que les maux et les biens ne viennent pas de la bouche du Très-Haut? Pourquoi l'homme murmure-t-il pendant sa vie, lui qui souffre pour ses péchés?"

L'antiquité imagina la fable des géants, qui essayèrent de détrôner les dieux. Qui sont réellement ces agresseurs imprudents? Ceux qui ne cessent de se plaindre des maux qui sont non seulement permis, mais envoyés par Dieu. Pourquoi, seul entre les créatures, l'homme pousse-t-il le cri de la révolte et refuse-t-il de souscrire à l'ordre établi de Dieu? A quoi peuvent aboutir nos murmures et nos soulèvements? Comprendons donc que tous les maux viennent de Dieu. C'est lui qui nous envoie toutes ces épreuves, tous ces châtiments. Telle est la volonté divine, à laquelle nous devons conformer la nôtre.

LE BIENFAIT DE LA MALADIE

La maladie est un don de Dieu, comme la santé. Dieu nous l'envoie pour nous éprouver et nous corriger; pour nous faire connaître notre faiblesse et nous détacher de nous-mêmes; pour nous détacher aussi des choses de la terre et des plaisirs des sens; pour amortir nos passions et diminuer les forces de notre grand ennemi, la chair; pour nous rappeler que nous sommes, ici-bas, dans l'exil, que le ciel est notre véritable patrie, et pour nous procurer tous les autres avantages qu'elle procure, quand on la reçoit comme un don de Dieu. C'est pourquoi le sage dit qu'une grave maladie rend l'âme sobre. (Eccl 31,2).

Il faut donc remercier Dieu de la maladie, comme de la santé. C'est un feu qui nous fera perdre la rouille, si nous sommes du fer, et qui servira à nous éprouver, si nous sommes de l'or, disait un ancien Père du désert. Remercier Dieu des maladies qu'il nous envoie, c'est l'effet d'une grande vertu et d'une piété consommée. Job mérita plus par sa soumission à la volonté divine dans les afflictions que par toutes les bonnes oeuvres qu'il avait faites dans la prospérité. Il y a plus de perfection à supporter patiemment les adversités qu'à s'appliquer avec ferveur à des bonnes oeuvres; car Dieu n'a besoin ni de vous ni de moi, pour produire dans son Eglise le fruit qu'il souhaite: "J'ai dit au Seigneur: Vous êtes mon Dieu, et vous n'avez aucun besoin de mes biens, de mes bonnes oeuvres" (Ps 15,2).

Nous devons attribuer à Dieu le bon ou le mauvais succès des remèdes dans nos maladies; et si nous sommes destitués de médecins et de remèdes, ne pas désespérer pour cela de notre santé.

(Enfin), lorsque le médecin n'aura pas reconnu notre mal, ou qu'il ne l'aura pas bien traité, ou que les infirmiers n'auront pas bien exécuté ses ordres, nous devons attribuer tout cela à la volonté de Dieu, nous bien garder de nous en plaindre, de nous plaindre de quoi que ce soit; croire que Dieu a voulu s'en servir pour exécuter ses volontés sur nous, recevoir donc la maladie de sa main même: c'est un effet, un pur effet de sa Providence par rapport à nous.

La même conduite s'impose dans les calamités publiques. (Au dire de) saint Thomas, c'est ainsi que les Bienheureux se conforment en toute chose à la volonté de Dieu... Nous ne saurions avoir une plus sainte disposition que celle de vouloir, comme les saints, ce que Dieu veut, parce qu'il le veut, comme il le veut. Telle est donc la pratique à suivre par rapport à tous les biens temporels.

PRIVATION SPIRITUELLE

Nous devons agir de même (à l'égard) des biens spirituels et surnaturels. Il est permis de les désirer. Nous pouvons, nous devons même demander à Dieu les biens spirituels; et lorsqu'il lui plaît de nous les envoyer, il faut les recevoir avec action de grâces. Mais si, en nous arrêtant à ce qu'ils ont de sensible, nous ne les désirons ou ne les aimons que pour notre seule satisfaction et à cause de la douceur que l'âme y trouve, ce serait alors un désir condamnable et un dérèglement d'amour-propre. Se borner au plaisir que l'on trouve dans les dons de Dieu même surnaturels dans la pratique des vertus les plus parfaites, est répréhensible, comme il est répréhensible de manger pour le seul plaisir de manger, et il y a bien plus de danger dans le premier cas que dans le second.

Cela nous apprend combien l'amour-propre est dangereux et subtil, puisqu'il se glisse même dans les choses les plus saintes.

Comment se comporter dans les dégoûts et les sécheresses? – Nous connaître nous-mêmes, notre dureté, notre insensibilité, notre détresse, notre besoin de recourir à Dieu. Prier et continuer notre course, avec un entier abandon à la divine Providence, en tout et pour tout, pour l'âme et pour le corps. Ne manquer en rien en ce qui dépend de nous. S'il nous arrive de faillir, ne pas nous décourager. Dire: "Mon Dieu, ayez pitié de moi!" Faire promptement ce qui dépend de nous pour nous relever. Redoubler notre courage pour faire la volonté de Dieu, par amour pour lui. Comme le Prophète, lorsqu'il disait: "Mon âme sera transportée de joie dans le Seigneur. Tous mes os diront: Seigneur, qui est semblable à vous?" (Ps 34,10). Ne pas nous laisser aller au chagrin, à la peine, au trouble, et ne pas ainsi manquer de conformité à la volonté divine. Au contraire, patience et confiance en Dieu: "Votre volonté, Seigneur, et non la mienne!" Ne rien négliger, ne se déconcerter pour rien.

IN MANUS TUAS, DOMINE

L'amour de Dieu pour ses élus se mesure (aux) souffrances dont il leur fait part en cette vie, parce que c'est ce qui les rend plus conformes à Jésus-Christ. Plus il augmente les lumières des saints, plus il les remplit d'amour et les rend sensibles aux intérêts de Dieu et aux désordres du monde Il ne les élève en quelque sorte en ce monde que pour les briser. Ainsi la sainte Vierge: pertransivit gladius... (Un glaive la transperça.)

Il ne s'agit pas de faire beaucoup, mais de faire ce que Dieu veut. C'est le moyen de faire beaucoup en faisant peu et souvent en ne faisant rien en apparence. Ainsi le Christ, pendant 30 ans, et Jean-Baptiste aussi longtemps, se préparèrent à faire quelques prédications, que renferment un petit nombre de pages. Cependant, ce peu de paroles ont retenti dans l'univers entier depuis dix-huit siècles.

Bien que la cause pour laquelle Dieu nous afflige nous soit cachée, elle ne saurait être que juste et avantageuse pour nous. Donc, adorer les jugements de Dieu avec une profonde humilité et croire que, puisque le Seigneur nous gouverne, rien ne nous arrivera, qui ne tourne à notre avantage.

Ce qui doit nous aider à supporter, avec une résignation absolue, toutes les afflictions que Dieu nous envoie, c'est le souvenir de nos péchés. Disons avec Azarias: "Nous avons péché, nous avons mérité tous les malheurs qui sont venus fondre sur nous" (Dan 3,28); et avec le larron, sur la croix: "Pour nous, nous n'avons que ce que nous avons mérité." (Luc 23,41). (Répétons) avec Job: "J'ai péché, j'ai effectivement failli, et je n'en suis pas encore puni comme je le méritais" (Job 33,27); et avec saint Augustin: "Brûlez, Seigneur, coupez, ne m'épargnez pas en cette vie, afin que vous m'épargniez dans l'éternité."

Donc, toujours: Dieu le veut, Dieu l'ordonne, Dieu le fait, Dieu l'envoie! Dieu soit béni! En avant, avec patience et joie! Arrivera ce qu'il voudra!

TABLE DES MATIÈRES

1. Le troisième prodige
2. Le secret du bonheur
3. Les chemins de Dieu
4. La plus grande souveraineté
5. Le grand malheur des hommes
6. Lumière et ombre
7. La volonté de bon plaisir
8. La seconde volonté
9. L'heure divine